

EXERCICE

DE

DÉVOTION,

POUR les Personnes associées à
la Confratrie de NOTRE - DAME
DES AGONISANS , établie dans
l'Eglise des FF. Mineurs de l'Ob-
servance de Saint François de la
Ville de Muret.



A TOULOUSE,
Chez BIROSSE , près S. Rome.



EXERCICE

DE

DÉVOTION,

POUR les Personnes associées à
la Confrairie de NOTRE - DAME
DES AGONISANS , établie dans
l'Eglise des FF. Mineurs de l'Ob-
servance de Saint François de la
Ville de Muret.



A TOULOUSE,

Chez BIROSSE , près S. Rome.





B U L L E

DE N. S. P. LE P A P E

INNOCENT XII,

Q U I autorise par des grandes Indulgences
la Confrairie de NOTRE - DAME DES
AGONISANS , dans l'Eglise des FF. Mi-
neurs de l'Observance de S. François de
la Ville Muret.



*INNOCENT , PAPE XII ,
POUR CONSERVER PER-
PETUELEMENT LA ME-
MOIRE DE LA CHOSE.*

*Ayant appris que dans l'Eglise
du Couvent des FF. Mineurs de l'Ordre de
S. François de l'Observance , établis dans
le lieu & Ville de Muret . au Diocèse de
Toulouse , a été , ou doit être canonique-
ment érigée une pieuse & dévote Confrairie
de Fideles en J. C. de l'un & de l'autre*

sexe (non toutefois pour des personnes d'une profession particulière) sous l'Invocation & titre de NOTRE - DAME DES AGONISANS, dont les Confreres de tout sexe ont accoutumé de pratiquer plusieurs œuvres de piété & de charité. Nous, à ce que cette Confrairie reçoive de jour en jour de plus grands accroissemens, Nous confiant beaucoup en la Miséricorde de Dieu tout-puissant & sur l'autorité de ses Bienheureux Apôtres S. Pierre & S. Paul, accordons Indulgence plénierre & rémission de tous leurs péchés à tous & chacun des Fideles Chrétiens de l'un & de l'autre sexe qui entreront dans ladite Confrairie, le jour de leur entrée, pourvu qu'ils soient vraiment contrits, confessés & communies.

Accordons la même Indulgence à tous les Confreres de l'un & de l'autre sexe, à l'article de leur mort, s'ils ont une véritable douleur de leurs péchés, qu'ils aient confessé & communie, ou, en étant empêchés, qu'ils soient au moins contrits, & invoquent de bouche, ou s'ils ne le peuvent, de cœur, le Très - Saint Nom de JESUS.

Nous donnons encore aux mêmes Confreres de tout sexe, qui sont à présent, ou qui seront à l'avenir vraiment contrits, confessés & communies, q'il le jour du Titulaire ou Patron de la Confrairie, tel qu'ils choisiront une fois pour toutes, & qui sera approuvé de l'Ordinaire, visiteront dévotement la Chapelle de ladite Confrai-



B U L L E

DE N. S. P. LE P A P E

INNOCENT XII,

QUI autorise par des grandes Indulgences
la Confrairie de NOTRE - DAME DES
AGONISANS, dans l'Eglise des FF. Mi-
neurs de l'Observance de S. François de
la Ville Muret.



NNOCENT, PAPE XII,
POUR CONSERVER PER-
PETUELEMENT LA ME-
MOIRE DE LA CHOSE.

Ayant appris que dans l'Eglise
du Couvent des FF. Mineurs de l'Ordre de
S. François de l'Observance, établis dans
le lieu & Ville de Muret. ou Diocèse de
Toulouse, a été, ou doit être canonique-
ment érigée une pieuse & dévote Confrairie
de Fideles en J. C. de l'un & de l'autre

sexe (non toutefois pour des personnes d'une profession particulière) sous l'Invocation & titre de NOTRE - DAME DES AGONISANS, dont les Confreres de tout sexe ont accoutumé de pratiquer plusieurs œuvres de piété & de charité. Nous, à ce que cette Confrairie reçoive de jour en jour de plus grands accroissemens, Nous confiant beaucoup en la Misericorde de Dieu tout-puissant & sur l'autorité de ses Bienheureux Apôtres S. Pierre & S. Paul, accordons Indulgence plénier & rémission de tous leurs péchés à tous & chacun des Fideles Chrétiens de l'un & de l'autre sexe qui entreront dans ladite Confrairie, le jour de leur entrée, pourvu qu'ils soient vraiment contrits, confessés & communies.

Accordons la même Indulgence à tous les Confreres de l'un & de l'autre sexe, à l'article de leur mort, s'ils ont une véritable douleur de leurs péchés, qu'ils aient confessé & communie, ou, en étant empêchés, qu'ils soient au moins contrits, & invoquent de bouche, ou s'ils ne le peuvent, de cœur, le Très - Saint Nom de JESUS.

Nous donnons encore aux mêmes Confreres de tout sexe, qui sont à présent, ou qui seront à l'avenir vraiment contrits, confessés & communies, qui le jour du Titulaire ou Patron de la Confrairie, tel qu'ils choisiront une fois pour toutes, & qui sera approuvé de l'Ordinaire, visiteront dévotement la Chapelle de ladite Confrai-

rie depuis les premières Vêpres , jusqu'au soleil couché du même jour , y prieront Dieu pour l'union entre les Princes Chrétiens , l'extirpation des Hérésies , & l'exaltation de notre Mere la sainte Eglise , Indulgence plénierie & rémission de tous leurs péchés.

Nous accordons encore aux susdits Confreres vraiment contrits , confessés & communies , qui visiteront , comme dessus , la Chapelle de ladite Confrairie quatre autres jours de l'année chomables ou non , ou même jour de Dimanche , dont nous laissons une fois le choix auxdits Confreres , avec l'approbation de l'Ordinaire , & y prieront Dieu , comme dit est , une Indulgence de sept années & sept quarantaines pour chacun desdits jours.

Toutes les fois qu'ils assisteront aux Messes solemnelles ou basses , ou aux autres Offices divins , qu'on célébrera ou récitera dans ladite Chapelle , ou bien aux Assemblées publiques ou particulières de ladite Confrairie , en quelque part qu'on les fasse , Nous accordons à chacun desdits Confreres de l'un & de l'autre sexe , & relâchons en la forme accoutumée de l'Eglise , soixante jours de Pénitence qui leur auroit été enjointe , ou auxquelles ils seroient autrement tenus. Nous accordons la même grace à tous les susdits Confreres toutes & quantes fois qu'ils logeront charitablement les Pauvres , ou pacifieront les inimitiés , ou

procureront , par eux ou par autrui , la paix entre les ennemis , ou qu'ils accompagneront à la sépulture les corps , tant de leurs Confreres décédés , que d'autres , ou qui assisteront aux Processions qui se feront par la permission de l'Ordinaire , ou qui accompagneront le Très - Saint Sacrement de l'Eucharistie , lorsqu'il sera porté solennellement dans les Processions , soit en forme de Viatique aux malades , ou de quelque autre manière , & quelque autre part qu'il soit porté , ou qui en étant empêchés , entendant le son de la cloche qui sert de signal , diront une fois l'Oraison Dominicale & la Salutation Angélique , ou réciteront , pour le repos des ames de leurs Confreres décédés de tout sexe , cinq fois le Pater & l'Ave , Maria ; ou enfin qu'ils ramèneront quelque ame dans la voie du salut , ou qu'ils enseigneront aux ignorans les Commandemens de Dieu , & les autres choses nécessaires pour se sauver , ou qui exerceront quelque autre œuvre de piété ou de charité. Les Présentes étant valables à perpétuité.

Nous voulons néanmoins que si autre fois il a été accordé aux susdits Confreres quelque autre Indulgence , ou à perpétuité , ou pour un temps qui n'est pas encore écoulé , pour quelque œuvre ou action ci-dessus mentionnées , les Présentes soient nulles : & de même si ladite Confrairie est déjà aggrégée à quelque autre Archiconfrairie , ou

qu'elle s'associe à l'avenir, & soit substituée à d'autres, sous quelque prétexte & de quelque manière que ce soit, tous les Brefs précédens, & toutes Lettres Apostoliques, ne lui seront nullement favorables, au contraire dès-lors, comme dès-à-présent, tout soit nul. Donnè à Rome, dans Sainte Marie Majeure, sous l'Anneau du Pêcheur, le 12 jour du mois d'Août de l'an 1697, & de notre Pontificat le 7.

J. F. Cardinal ALBANO.

Approbation de l'Ordinaire.

NOUS Vicaire-Général de M. l'Archevêque de Toulouse : Vu la Requête à Nous présentée, Aête de Délibération des Confreres de la Confrairie de N. DAME DES AGONISANS, érigée dans l'Eglise des PP. Cordeliers de l'Observance de la Ville de Muret, du 12 du présent mois, & le Bref des Indulgences accordées aux Confreres de ladite Confrairie par N. S. P. le Pape Innocent XII, en date du 12 du mois d'Août dernier, que nous avons reçu avec le respect requis & nécessaire : Permettons la publication dudit Bref dans ladite Ville de Muret & autres Lieux circonvoisins de ce Diocèse, suivant sa forme & teneur, ce faisant, avons autorisé & autorisons ledit Aête de Délibération desdits Confreres,

quant au choix du jour de Dimanche dans l'Octave de la Nativité de la Sainte Vierge , pour le jour du Patron ou Titulaire de ladite Confrairie , & des cinquiemes Dimanches du mois, les trois premiers qui arriveront dans l'annee ; comme aussi du jour & Fête de Sainte Barbe , le 4 du mois de Décembre , pour gagner les Indulgences portées par ledit Bref , & le tout conformément à icelui , & non autrement. Donné à Toulouse le 15 jour du mois de Novembre de l'an 1697.

JOSEPH MOREL , Vic. Gen.





P R O J E T
 DE L'INSTITUTION
 DE CETTE
CONFRAIRIE.

L' E G L I S E parfaitement instruite des intentions de J. C. son Epoux , a deux des-seins principaux dans l'institution de cette Confrairie. Le premier est d'obliger les Fideles qui y sont associés , de demander instamment à Dieu la grace finale , que le S. Concile de Trente a défini être un pur don de Dieu , qui voulant nous l'accorder par sa misericorde infinie , ne nous veut pas traiter autrement que son propre Fils . auquel il a dit par son Prophète : *demandez - m i & je vous donnerai , & ensuite à chaque Chrétien : invoquez - moi dans votre affliction , & je*

vous en retirerez , & vous me glorifierez ; ce qui a fait dire à quelques Pères , que la Prière est comme de nécessité de moyen pour obtenir de Dieu l'accomplissement de nos justes desirs , & que lorsqu'il nous veut faire quelque grace , il nous inspire auparavant le dessein de la lui demander. Mais comme cette grace finale est la clef du Ciel , & une sémence qui doit fructifier dans l'éternité , sans laquelle toutes les graces que nous aurons reçues pendant notre vie , ne serviront qu'à nous rendre plus coupables à cause de l'abus que nous en aurons fait , l'Eglise ne se contente pas que nous mettions en usage les moyens ordinaires pour l'obtenir de Dieu ; mais elle veut que J. C. même la demande pour nous ; & c'est pourquoi toutes les Prières de cette Confraternité se font devant le Très-Saint Sacrement de l'Autel , lorsque quelqu'un des Confreres est dans l'agonie , & chaque Vendredi pour tous les Agonisans en général ; & afin que J. C. offrant ses divines souffrances , son Sang précieux & sa Mort adorable au Pere Eternel , il désarme sa justice en satisfaisant pour nous , & nous obtienne par lui-même cette grace finale décisive de notre éternité , que nous ne méritons pas autrement de recevoir à cause de nos crimes.

Le grand privilège dont cette seule Confraternité jouit , est d'être assistés dans notre agonie , moment précieux & décisif d'une éternité bienheureuse ou malheureuse , par

les Prieres d'une infinité de Confreres de toute la Chrétienté, qui emploient une heure chaque mois, pour demander à Dieu pour eux & pour tous les Agonisans cette derniere grace de laquelle dépend notre salut éternel ; en sorte que par une merveilleuse économie, & par une distribution réglée des heures de la Priere, il se rencontre que des personnes religieuses associées à cette dévoute Confrairie, remplissant les heures de la nuit, & les Confreres celles du jour, il y a toujours quelqu'un qui offre des Prieres à Dieu, qui sont souvent acceptées en faveur de quelque personne abandonnée & indigne d'être exaucée à cause de ses pechés, & qui leur devient rédevable de cette derniere grace qu'ils lui obtiennent par les mérites de J. C. qui la couronne ensuite de l'éternité de gloire. C'est ce qui doit obliger chaque Confrere en particulier de prier avec plus de ferveur & d'assiduité, & d'être tellement exact à remplir le temps de la Priere qu'il aura pris pour tel jour de chaque mois, que comme il n'y a point d'heure à laquelle il ne se rencontre quelque Fidele Agonisant, il y ait aussi à toute heure du jour & de la nuit quelque dévot Confrere qui offre ses larmes ou ses Prieres, ou plutôt celles de J. C. au Pere Eternel pour tous ceux qui pendant cette heure - là se trouvent dans l'agonie.

C'est avec beaucoup de raison que cette Confrairie s'est mise sous la protection de

la Ste. Vierge , puisque outre que c'est par elle , comme par son canal mystérieux , que passent toutes les graces qui découlent du Chef qui est J. C. sur les Fideles qui sont ses membres , elle semble en cette occasion entrer plus particulièrement dans les sentimens & les inclinations de l'Eglise , qui veut que les Chrétiens l'invoquent & la prient , afin qu'elle daigne assister à leur agonie & à leur mort , comme elle a assisté à celle de son cher Fils , & leur obtenir par son intercession la grace de mourir chrétiennement.

L'Eglise veut qu'on s'adresse à quelques Saints pour obtenir de Dieu par leurs Prières & par leurs intercessions , quelque grace ou quelque vertu en particulier ; c'est pourquoi elle exhorte les Fideles à demander à Dieu la Foi par le mérite des Apôtres , la Force par les souffrances des Martyrs , la Charité & la Piété par les mérites des Confesseurs , & la Pureté par l'intercession des Vierges ; mais pour la grace finale qui consume & qui couronne toutes les autres , elle veut que nous ayons recours à la plus puissante & à la plus efficace de toutes les intercessions , qui est celle de la Mere de Dieu , qu'elle veut que nous honorions comme la porte du Ciel , comme l'Arche de son Alliance , & comme la dispensatrice du Sang & des graces de son Fils. Et bien que tous les Fideles qui implorent son secours , ressentent les effets de sa protection dans
cette

cette dernière heure , elle l'a bien fait ressentir plus efficacement à ceux qui s'associent à cette dévote Confraternité , font profession de lui tenir compagnie au pied de la Croix , comme S. Jean qui y reçut l'honneur d'une liaison & d'une union plus intime avec cette Mere de douleurs , que les autres Apôtres , lesquels , bien qu'ils lui appartenissent comme à la Mere de Dieu , par une profession de leur servitude & de leur respect , ne furent pas favorisés jusqu'à ce point que d'être reçus , comme S. Jean , pour ses enfans adoptifs. Cette grâce est réservée à certaines Ames , qui , suivant J. C. & sa Sainte Mere sur le Calvaire , sont assidus au pied de la Croix , où la Ste. Vierge les prend sous sa protection , & a une tendresse de Mere pour eux , dont elle leur donne des preuves à l'heure de la mort , & les fait , comme ses héritiers , entrer en partage de ses trésors , & de ses richesses : ce qui est très-avantageux pour ces Ames choisies , qui ont l'honneur de lui tenir compagnie sur le Calvaire , & d'être reçus , comme le Disciple bien aimé , au nombre de ses chers enfans ; tant il est bon de demeurer auprès de la Croix , & de prendre part aux souffrances du Sauveur.

Pour donner jour à cette vérité , il faut savoir que les Saints se sont proposés ordinairement deux fins dans leurs souffrances. La première étoit pour rendre honneur à la Justice infinie de Dieu , & à J. C. son Fils ,

en se conformant par respect à l'exemple qu'il nous en a donné : & la seconde étoit pour l'expiation de leurs fautes, que l'Eglise dit être presque innombrables, même dans les plus saints Ministres de l'Autel, puisqu'elle leur met tous les jours dans la bouche ces paroles qui doivent faire trembler les plus justes : Recevez, Seigneur, cette Hostie sans tâche, que je vous offre pour l'expiation de mes péchés innombrables, de mes offenses & de mes négligences.

La Ste. Vierge n'ayant jamais commis aucune faute, ne souffroit pas pour les expier, si est-ce pourtant que nous n'oserions dire que ses souffrances plus parfaites que celles de tous les Saints, aient été privées du mérite de la Satisfaction : mais disons que cette bonne Mere, outre l'honneur qu'elle rendoit à Dieu par ses souffrances, si dignes & si méritoires, thésaurisoit pour ses chers Enfants, & qu'elle offrira dans le moment de notre agone, ses larmes & ses douleurs unies à celles de son cher Fils, dont elles tirent tout le mérite, pour satisfaire à la Justice Divine, qui reçoit plus d'honneur d'une seule larme de Marie, que de l'effusion du sang d'un indigne Pécheur.

Le second dessein de l'Eglise, dans l'établissement de cette Confraternité, est d'obliger les Fidéles par les saints Exercices qu'on y pratique, à se préparer fermeté à la mort, à laquelle nous tendons dès le premier moment de notre vie, qui ne devroit

être qu'une continuelle préparation à la mort. Si J. C. qui doit être notre unique modele, s'y est disposé par deux différentes agonies, l'une dans le Jardin des Oliviers, & l'autre sur l'Arbre de la Croix, nous avons tous intérêt à suivre l'exemple qu'il nous a donné, & ne nous pas contenter de la dernière agonie qui précédera immédiatement notre mort, & qui lui servira de disposition prochaine, parce que ne sachant pas la maniere dont nous mourrons, & si Dieu nous donnera du temps pour nous y préparer, ce seroit une folie ou une présomption de mettre notre espérance sur une chose si incertaine ; mais nous devons choisir quelque'une de nos heures que nous rendrons nôtres par ce saint Exercice, ainsi qu'a fait le Fils de Dieu par ses miracles : *mon heure*, disoit-il, *n'est pas encore venue*, afin d'entrer avec lui dans notre agonie, puisque les dernières heures de notre vie ne sont pas à notre choix & à notre disposition,

Si Noé employa cent vingt ans pour bâtir une Arche, à la faveur de laquelle il se pût garantir du déluge universel, où tout le Genre Humain devoit faire naufrage, nous ferons très-fagement, si en l'honneur des trois heures de la première agonie de notre Seigneur J. C. nous destinons trois heures chaque mois & trois jours chaque année de notre vie à notre première agonie, qui nous servant de disposition éloignée, mais

nécessaire pour bien mourir , nous met a couvert des fléaux de la Justice de Dieu , dont il menace tous les pécheurs.

L'empressement dans lequel J. C. nous verra pour obéir à sa sainte parole , par laquelle il nous ordonne de veiller soigneusement & de nous tenir prêts à lui rendre compte de la vie qu'il nous a donnée pour son service , est capable de nous obtenir de lui la grace de bien mourir ; & au contraire , la négligence des Chrétiens à obéir au commandement que leur fait ce Divin Maître , d'être prêts à toute heure à partir de cette vie , attire souvent sur eux une funeste malédiction & un triste abandon à l'heure de la mort. Et en vérité c'est manquer de foi , & prendre le Fils de Dieu pour un moqueur (ce qui ne se peut faire sans blasphème) que d'en croire si peu à la divine parole : un malade met ordre à ses affaires , sur la parole d'un Médecin qui l'avertit du danger où il est de mourir ; & J. C. qui étant la vérité éternelle , ne se peut pas tromper , & qui étant la sagesse & la bonté même , ne peut ni se moquer de nous ni nous tromper , nous avertit si souvent & si sérieusement dans l'Evangile , de regarder chaque jour comme le dernier de notre vie , qu'il nous surprendra comme un voleur , lorsque nous y penserons le moins , comme il arriva au temps du déluge ; qu'il n'est point d'heure dans laquelle nous ne soyons en danger de notre mort , dont le moment

nous est si caché, afin que nous veillions continuellement, que les Anges même ne le savent pas; & cependant plusieurs Chrétiens passent les mois entiers sans penser & sans se préparer à la mort, s'endorment dans leurs crimes & demeurent dans l'occasion & l'habitude continuelle du péché, avec un mépris très-considérable des avertissemens du Fils de Dieu. La primitive Eglise, conduite par le même esprit de J. C. son Epoux, a pris tant de soin d'imprimer aux Fideles l'obligation qu'ils ont de se préparer à la mort, qu'elle refusoit le S. Viatique à ceux qui avoient été si dérégles, qu'ils n'avoient jamais pensé à mourir pendant leur vie: celui-là, dit S. Cyprien, est indigne du Sacrement de la vie éternelle, qui a négligé de penser à sa mort temporelle. Si on donnoit avis à ces Libertins & à ces faux Sages du siecle, que dans quelqu'un des mets qu'on leur doit servir à table, il y a du venin détrempé, ils s'abstiendroient dans cette incertitude, quelque apétit qu'ils eussent d'ailleurs, de tout ce qu'on leur présenteroit, ou en useroient avec discernement & avec précaution; & la sagesse éternelle nous assurant infailliblement qu'il y a un de nos jours & une de nos heures où la mort a caché son poison & son venin mortel, nous vivons avec la même assurance que si nous ne devions jamais mourir. C'est cet oubli de la mort qui entretient un grand nombre de Chrétiens dans le libertinage, & qui est la

cause presque infaillible de leur perte éternelle. Au contraire cet essai & cet apprentissage que nous ferons d'une bonne agonie, nous en rendra la pratique si familière & si facile, que nous ayant entretenus dans des sentimens véritablement chrétiens pendant notre vie, nous verrons venir la mort sans effroi, parceque, comme dit S. Grégoire, le commencement de la récompense des justes est la confiance & la sécurité qu'ils ont à l'heure de la mort; & au contraire les personnes qui ne se sont jamais disposées à un passage dont on ne revient jamais, se trouvent tellement surprises des terreurs de la mort, qu'elles sont hors d'état de penser à l'affaire de leur salut: alors toutes les facultés de notre Ame se dérèglent, & toutes les humeurs de notre corps s'alterent si extraordinairement, que perdant l'usage de notre esprit & de notre volonté, avec celui de nos sens, nous nous trouvons dans l'impuissance de mériter dans le moment que nous sommes sans liberté pour agir; & c'est alors qu'il arrive, dit S. Augustin, par une juste punition de Dieu, que celui-là s'oublie soi-même à la mort, qui a oublié Dieu pendant sa vie. C'est pour éviter ce malheur irréparable, que nous proposons les pratiques suivantes aux personnes qui regardent, comme le desire le grand Apôtre, l'affaire de leur Salut, comme l'unique qu'elles aient au monde, espérant qu'elles leur faciliteront les moyens de mener une sainte vie qui est la meilleure disposition pour mourir saintement.



FORMULAIRE de Réception.
dans la Confrairie de N. DAME
DES AGONISANS.

CEux qui voudront s'associer à cette Confrairie, doivent se confesser & communier, comme il est porté par la Bulle du Pape, pour gagner l'Indulgence Plénier, dans l'intention de se mettre sous la protection de N. DAME DES AGONISANS. Ils se présenteront ensuite au Directeur de la Confrairie pour être reçus & inscrits sur le Registre des Confreres, puis ils réciteront dévotement à genoux, & tenant un cierge allumé à la main, l'Oblation suivante.



OBLATION

A LA TRES-SAINTE VIERGE.

SAINTE VIERGE, Mere de mon Dieu, je N. . . . proteste aujourd'hui, prosterné de cœur devant cet Autel, que je vous choi-

fis pour ma Patrone & Maîtresse
 souveraine, de laquelle je veux dé-
 pendre après Dieu, en tous les
 momens qui me restent à vivre : je
 vous offre dès à présent tout ce que
 je suis, & toutes les actions les
 plus importantes de ma vie. Dai-
 gnez, ô Mere de douleurs ! m'at-
 tirer avec vous aux pieds de la
 Croix de mon Sauveur, & m'y
 faire part de cette Filiation adop-
 tive, dont vous honorâtes le Dis-
 ciple bien-aimé de votre cher Fils,
 vous priant instamment d'accepter
 l'offre très-humble que je vous fais
 de mon obéissance, de ma servi-
 tude & de ma confiance. Souve-
 nez-vous, ô Vierge Sainte ! que
 les pécheurs ont été occasion à
 votre Maternité Divine ; & quoi-
 que je sois un des plus misérables,
 je vous conjure par toutes les gra-
 ces & les privilèges dont Dieu vous

a comblée par-dessus le reste des Créatures, que vous me mettiez sous votre protection, que vous soyez la conduite de ma vie, & que, comme Mere de miséricorde, vous me secouriez principalement à l'heure de ma mort, afin que je puisse bénir & louer avec vous votre cher Fils aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Puis le Directeur, se tournant vers celui qu'on recevra, lui donnera la Bénédiction, disant :

Aggregamus te (ou vos) in
Venerabilem Confraternitatem
Beatæ Mariæ Agonizantium. In
Nomine Patris & Filii & Spiritûs
Sancti. Amen.





EXERCICES
DE LA
CONFRAIRIE
DE NOTRE - DAME
DES AGONISANS.



L'ESPRIT de cette Confrairie consiste dans un amour & une liaison particulière à J. C. crucifié & à la Sainte Vierge au pied de la Croix, & dans une sérieuse préparation à la mort, par respect & par obéissance au commandement que J. C. nous en a fait : ce qui doit obliger les Confreres à fréquenter les Sacremens, à regarder chaque jour, comme s'étoit le dernier de leur vie, à pratiquer

toutes les bonnes œuvres qu'ils voudroient avoir fait à l'heure de la mort , & à demander à Dieu cette grace finale d'où dépend notre éternité bienheureuse. Ils feront tous les jours quelques Prières , selon leur dévotion , pour demander à J. C. par l'intercession de la très-Sainte Vierge , la grace de bien mourir : & pour le faire d'une manière commune & à la portée de toutes les personnes associées à cette Confrairie , nous n'en faurions conseiller de plus utile que cinq fois le *Pater* & l'*Ave* , qu'on fera encore mieux de réciter en Français , pour y être plus attentif :

— Ils choisiront une heure dans chaque mois , selon leur commodité , dont ils donneront avis au Directeur de la Confrairie , pour se disposer à bien mourir , & pour prier pour tous les Agonisans ; & parce que toutes les personnes ne sont pas capables de lire , ou de méditer , nous les exhortons de se trouver aux Prières communes que le Directeur fera après la Messe de dix heures , le premier Vendredi de chaque mois , auxquelles quelque zélé Confrere pourra ajouter quelque lecture spirituelle , & autres Prières qu'on trouvera ci-après , pour compléter l'espace d'une heure depuis le commencement de la Messe : & si une heure ne suffit pas pour toutce que dessus , les personnes qui auront le loisir & la commodité pourront prendre une heure dans un jour pour se disposer à la mort ; & une autre le lendemain

pour prier pour eux & pour les Agonisans.

De plus ils choisiront trois jours chaque année en l'honneur des trois heures que J. C. demeura agonisant sur la Croix, où ils feront les mêmes Exercices marqués ci-dessus ; & le troisieme jour ils se disposeront à faire la sainte Communion, comme pour Viatique, s'unissant aux intentions que J. C. a eues en instituant cet adorable Sacrement ; & principalement pour honorer sa mort & Passion, pour faire heureusement le voyage de cette vie en l'autre & passer saintement du temps à l'éternité ; regardant ce jour comme le dernier de notre vie, & faisant pour nous-mêmes les Prieres de la recommandation de l'Ame, que l'Eglise ordonne pour les Agonisans, qu'on trouvera ci-après.

Ils viendront adorer le Très-Saint Sacrement, & assisteront chaque jour à la Messe, si leur état & leurs occupations le leur permettent, & ils suppléeront par leurs desirs à l'impuissance où ils se trouveront quelque fois d'être présens à ce saint Sacrifice qu'ils offriront à Dieu : 1. pour lui rendre tout l'honneur & toute la gloire qui lui est due. 2. Pour le remercier de tous les biens de grace & de nature qu'ils en auront reçu. 3. Pour expier par une satisfaction infinie tous les péchés commis. 4. Pour obtenir par les mérites de cette sainte victime les graces qui leur sont nécessaires pour bien vivre & bien mourir. Ils regarderont l'Eglise com-

me le Calvaire , & l'Autel comme la Croix ; où ils verront J. C. immolé par les yeux de la Foi , & se donneront au S. Esprit pour entrer dans les dispositions avec lesquelles la Ste. Vierge , S. Jean , Ste. Magdelaine & le bon Larron ont assisté à l'agonie & à la mort de notre Divin Sauveur.

Ils auront un soin particulier de visiter les Malades & les Agonisans , sur-tout les Confreres , & singulierement les pauvres ; d'accompagner le Très-Saint Sacrement , quand on le leur porte , & de se rendre à l'Eglise lorsque le son de la cloche avertira qu'on doit faire les Prieres pour un Agonisant , ou se mettre en priere dans le lieu où ils se trouveront , s'ils ne peuvent se rendre à l'Eglise.

Tous ceux qui seront reçus dans cette Confrairie , recevront un billet signé du Directeur , qui lui sera représenté , lorsqu'on viendra demander les Prieres pour eux devant le S. Sacrement , au moment de leur agonie. Si quelque malade en danger de mort , n'est pas reçu Confrere & qu'il desire de l'être pour participer aux Prieres des Agonisans , il fera avertir le Directeur qui l'aggrégera à la Confrairie , puis il se confessera & communiera à cette fin dans son lit ; & s'il revient en santé , il ira lui-même faire son Oblation , au pied de l'Autel de la Ste. Vierge.

Le jour de la grande Solemnité de la Confrairie , qui est le Dimanche après la Fête

de la Nativité de la Ste. Vierge , auquel jour l'Eglise célèbre la Fête du S. Nom de Marie , avant la Bénédiction du Très - Saint Sacrement , on chantera les Litanies de la Très - Sainte Vierge , & ensuite tous les Confreres renouvelleront l'Oblation qu'ils firent à leur réception , en suivant le Directeur qui la fera tout haut au nom de tous : & le lendemain après un Service solennel qu'on fera pour tous les Confreres défunts , on élira les Officiers de la Confrairie.



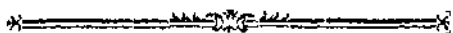


PRÉLÈVES

POUR

LES AGONISANS ;

EN présence du S. Sacrement de
l'Autel, pour chaque Vendredi
de l'année.



Élévation à Jesus - Christ.

JE vous adore, mon Sauveur J. C. expirant sur la Croix pour le salut des hommes, & je vous prie par cette miséricorde infinie, qui vous a obligé de vous incarner, & de mourir pour nos péchés, que vous nous accordiez la grace finale & décisive de notre Eternité. Mon Dieu, j'adore l'arrêt de mort que votre justice infinie a prononcé

contre nous ; nous nous y soumettons avec humilité , comme à une peine due à nos crimes ; nous l'acceptons en esprit de pénitence & de sacrifice , nous présentant à vous comme des victimes qui veulent , quand il vous plaira , rendre hommage à votre justice & à votre Être infini , par notre mort & par la destruction de notre être ; nous vous prions seulement de nous faire miséricorde , par les mérites de la Mort & Passion de votre cher Fils. Mon Sauveur J. C. je me donne à vous de tout mon cœur , pour entrer en ce moment dans l'état & dans les dispositions d'une sainte mort. Je vous demande pour cet effet un cœur contrit & humilié pour tous les péchés de notre vie , & je vous prie , mon adorable Jésus , de détacher nos cœurs de toutes les créatures par la force de votre saint amour , qui fasse en nous par avance & volontairement ce que la mort y fera nécessairement un jour. Ainsi soit - il.

H Y M N E.

J E S U , nostra Redemptio ,
 Amor & desiderium ,
 Deus , creator omnium ,
 Homo in fine temporum.

Q U Æ te vicit clementia ,
 Ut ferres nostra crimina ,
 Crudelem mortem patiens ,
 Ut nos à morte tolleres.

INFERNI claustra penetrans ;
 Tuos captivos redimens ,
 Victor triumpho nobili ,
 Ad dextram Patris residens.

IPSA te cogat pietas ,
 Ut mala nostra superes .
 Parcendo & voti compotes ,
 Nos tuo vultu saties.

TU esto nostrum gaudium .
 Qui es futurus præmium ,
 Sit nostra in te gloria ,
 Per cuncta semper sæcula. Amen.

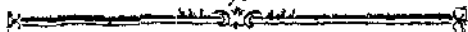
Ÿ. Adoramus te , Christe , & benedici-
 mus tibi , quia per sanctam Crucem tuam
 redemisti mundum.

R. Qui passus es pro nobis , miserere
 nobis.

O R E M U S.

Domine Jesu Christe , qui , horâ sextâ ,
 pro redemptione mundi Crucis patibu-
 lum ascendisti , & Sanguinem tuum pretio-
 sum in remissionem peccatorum nostrorum
 fudisti : te humiliter deprecamur , ut , post
 obitum nostrum , Paradisi januas nos gau-
 denter introïre concedas ; qui vivis & reg-
 nas in sæcula sæculorum. Amen.





Elévation à la Sainte Vierge.

JE vous honore , ô Vierge sainte ! au pied de la Croix , & vous prie très - humblement d'assister à mon agonie & à ma mort , comme vous avez assisté à celle de votre cher Fils. Je vous révere , ô Mere de mon Dieu ! comme la Dispensatrice du Sang précieux de votre cher Fils : je vous conjure par votre Maternité divine de m'en appliquer les mérites à l'heure de ma mort , & d'offrir au Pere Eternel toutes les souffrances de son Cher Fils , ses humiliations & sa Mort adorable , pour satisfaire à la Justice divine , en échange des peines & de la mort éternelle que je mériterois pour mes crimes. Ainsi soit - il.

Ensuite on dit les Litanies de la S. Vierge , comme ci - après , & au lieu de ora pro eo ou eâ , on répond ora pro nobis. Après l'Oraison , on dit l'Hymne qui suit.

H Y M N E.

MEMENTO salutis auctior ,
Quod nostri quondam corporis ,
Ex illibata Virgine ,
Nascendo formam sumpseris.

††

MARIA, Mater gratiæ,
Mater misericordiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et hora mortis suscipe.

GLORIA tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre & Sancto-Spiritu,
In sempiterna secula. Amen.

Puis l'Ant. Sub tuum præsidium confugi-
mus, Sancta Dei Genitrix, nostras depreca-
tiones ne despicias in necessitatibus nostris,
sed à periculis cunctis libera nos semper,
Virgo gloriosa & benedicta.

V. Ora pro nobis, Sancta Dei Genitrix,
R. Ut digni efficiamur promissionibus
Christi.

V. Domine, exaudi orationem meam.
R. Et clamor meus ad te veniat.
Enfin on chante l'Hymne suivante.

H Y M N E.

TANTUM ergò Sacramentum
Veneremur cernui,
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui,
Præstet Fides supplementum,
Sensuum defectui.

GENITORI, Genitoque
Laus & jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque,

Sit & benedictio ,
 Procedenti ab utroque
 Compar sit laudatio. Amen.

V. Panem de Cœlo præstitisti eis.

R. Omne delectamentum in se habentem,

O R E M U S.

DEus qui nobis sub Sacramento mirabili,
 Passionis tuæ memoriam reliquisti, tri-
 bue , quæsumus ita nos Corporis & San-
 guinis tui Sacra Mysteria venerari , ut Re-
 demptionis tuæ fructum in nobis jugiter
 sentiamus. Qui vivis & regnas in secula
 seculorum. Amen.



P R I E R E S

POUR UN AGONISANT,

EN PARTICULIER.



Élévation à Jesus-Christ.

DI E U Tout - Puissant , Sauveur du
 Monde , j'implore votre miséricorde pour
 cet Agonisant , qui va se présenter devant le

Tribunal redoutable de votre Justice. Vous l'avez tiré du néant , & après son péché , vous l'avez racheté par votre Sang & par les ignominies de votre Croix. Reconnaissez , Seigneur , l'ouvrage de vos mains , ne vous souvenez pas de l'énormité des crimes qui le condamnent , il a reconnu votre toute-puissance pendant sa vie , il a confessé la grandeur de votre Saint Nom ; il sait que vous êtes son Souverain , & que votre seule main peut le tirer de l'abîme des peines éternelles. Ne souffrez pas qu'il entre dans ces lieux de ténèbres & d'horreurs ; délivrez - le de ce lieu de rage & de désespoir , où l'on ne voit que les effets de votre justice & de votre vengeance. Que vos Saints & cette troupe éclatante de Bienheureux qui vous adorent , daignent lui faire part de leurs assistances. Jetez les yeux sur les travaux de vos Apôtres , sur les supplices de vos Martyrs , sur les pénitences de vos Confesseurs , sur la pureté de vos Vierges , & par les Prières de tous les Saints Anges , sauvez - le , Seigneur , parmi les craintes de la mort qui l'environnent ; sauvez - le en cette heure redoutable , afin qu'il vous loue éternellement dans votre Gloire. Ainsi soit - il.

Ensuite on dit l'Hymne Jesu nostra redemptio , &c. ci-dessus : puis on dit le V. & l'Oraison qui suivent.

℣. Christus factus est pro nobis obediens
usque ad mortem.

℞. Mortem autem Crucis.

OREMUS.

DEus , qui pro Redemptione mundi voluisti nasci , circumcidi , à Judæis reprobari , à Juda traditore osculo tradi , vinculis alligari , sicut Agnus innocens ad victimam duci , atque conspectibus Annæ , Cäiphæ , Pilati & Herodis indecenter offerri , à falsis testibus accusari , flagellis & opprobriis vexari , sputis conspui , spinis coronari , colaphis cædi , arundine percuti , facie velari , vestibus exui , Crucî clavis affligi , in Cruce levari , inter latrones deputari , felle & aceto potari , & lancea vulnerari : Tu , Domine , per has sanctissimas poenas tuas , quas ego indignus recolo , & per sanctam Crucem & Mortem tuam libera Famulum tuum N. . . . (*si c'est une Femme, on dit Famulam tuam* N. . . .) à poenis Inferni , & perducere digneris , quò perduxisti latronem tecum crucifixum , qui cum Patre & Spiritu - Sancto vivis & regnas in secula seculorum. Amen.





Elevation à la Sainte Vierge.

VIERGE Très-Sainte , vous êtes après Dieu le refuge de l'Eglise & l'asyle des pécheurs : vous êtes leur Souveraine , parce que vous êtes la Mere de Dieu ; vous êtes le refuge des affligés , parce que vous êtes Toute-Puissante ; en l'honneur de toutes ces excellences qui vous rendent la Reine du Ciel & de la Terre , je vous offre l'Agonie de ce Chrétien qui est aux derniers momens de sa vie : c'est lui qui autrefois s'est prosterné devant vos autels pour vous rendre ses hommages & vous demander votre protection , principalement en l'heure de sa mort. C'est maintenant le temps , ô Vierge puissante ! auquel vous pouvez lui faire ressentir les effets de votre secours. C'est votre Serviteur qui se souvient de ses péchés passés , qui en déteste la mémoire , & qui redoute les jugemens de Dieu. C'est votre Fils qui doit être son Juge , & qui doit prononcer sur lui un arrêt d'amour ou de rigueur. Daignez offrir votre Serviteur à votre Fils unique. Soyez pour lui Mere de Miséricorde & faites que celle de Dieu s'exerce maintenant en sa faveur ; demandez pour lui une place en la Gloire des Elus , afin qu'il vous y rende d'éternelles actions de grâces. Ainsi soit-il.

36
Litanies de la Sainte Vierge:

K Yrie eleïson , Christe eleïson , Kyrie
 eleïson : Christe audi nos ; Christe
 exaudi nos.

Pater de Coelis Deus , miserere nobis.
 Fili , Redemptor mundi , Deus , miserere.
 Spiritus sancte , Deus , miserere.
 Sancta Trinitas , unus Deus , miserere.
 Sancta Maria ,
 Sancta Dei Genitrix ,
 Sancta Virgo Virginum ,
 Mater Christi ,
 Mater divinæ gratiæ ,
 Mater purissima ,
 Mater castissima ,
 Mater inviolata ,
 Mater intemerata ,
 Mater amabilis ,
 Mater admirabilis ,
 Mater Creatoris ,
 Mater Salvatoris ;
 Virgo prudentissima ,
 Virgo veneranda ,
 Virgo prædicanda ,
 Virgo potens ,
 Virgo clemens ,
 Virgo fidelis ,
 Speculum justitiæ ,
 Sedes sapientiæ ,
 Causa nostræ lætitiæ ,
 Vas spirituale ,
 Vas honorabile ,

Ora pro eo.
Si c'est une Femme , on dit
 Ora pro eâ.

Yas

Vas insigne devotionis ,

Rosa mystica ,

Turris Davidica ,

Turris eburnea ,

Domus aurea ,

Fœderis arca ,

Janua Cœli ,

Stella matutina ,

Salus infirmorum ,

Refugium peccatorum ,

Consolatrix afflictorum ,

Auxilium Christianorum ,

Regina Angelorum ,

Regina Patriarcharum ,

Regina Prophetarum ,

Regina Apostolorum ,

Regina Martyrum ,

Regina Confessorum ,

Regina Virginum ,

Regina Sanctorum omnium ,

Mater Dei ,

Agnus Dei qui tollis peccata mundi , parce
nobis , Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi , exaudi
nos , Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi , mise-
rere nobis.

Christe audi nos , Christe exaudi nos.

Kyrie eleison , Christe eleison , Kyrie elei-
son. Pater noster. *Tout bas.*

Ÿ. Et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos à malo.

Ÿ. Tuam ipsius Animam doloris gladius
pertransivit.

D

Ora pro eâ.
Si c'est une Femme, on dit
Ora pro eâ.

R. Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

O R E M U S.

INterveniat pro nobis, quæsumus, Domine Jesu-Christe, apud tuam clementiam, nunc & in horâ mortis nostræ, piissima Virgo Maria, Mater tua, cujus sacratissimam Animam, in horâ benedictæ Passionis tuæ, doloris gladius pertransivit, & in gloriosissimâ Resurrectione tuâ, ingens gaudium lætificavit. Qui vivis & regnas in secula seculorum. Amen.

*Puis on dit l'Hymne Memento, l'Ant. Sub
tuum, & les VV. qui suivent. Enfin on
chante le Tantum ergo, le V. & l'Orai-
son du S. Sacrement.*



*Lorsqu'on sera empêché d'aller à l'Eglise,
pour y faire en commun les Prières pour
un Confrere Agonisant, on dira cheq soi
à genoux l'Oraison suivante.*

SEIGNEUR qui par un excès de votre bonté, avez voulu, pour racheter le monde, vous incarner dans le sein de Marie, prendre naissance dans une étable, & être circoncis; être reprouvé des Juifs, & trahi

par le baiser du traître Judas ; être lié & garroté de chaines , & conduit à la mort comme un innocent agneau ; être ignominieusement présenté devant Anne , Caïphe , Pilate & Herode ; être accusé par de faux-témoins , déchiré à coups de fouet , & souffrir une infinité d'opprobres ; avoir votre face voilée , souillée de crachats & meurtrie de soufflets ; être couronné d'épines , battu avec un roseau , dépouillé de vos vêtemens , & attaché à la Croix où vous avez été élevé entre deux voleurs ; y être abreuvé de fiel & de vinaigre , & avoir votre sacré côté percé d'une lance. Je vous supplie , ô Seigneur , mon Sauveur & mon Dieu , par les mérites infinis de ces mêmes peines que vous avez endurées pour notre salut , & que j'honore malgré mon indignité ; je vous conjure par votre Croix adorable , & votre très-précieuse Mort , de délivrer ce pauvre Agonisant des peines de l'Enfer , & de le conduire là où vous avez introduit le bon Larron après avoir été crucifié avec vous. Ainsi soit - il.

Puis on dit , un Pater , & un Ave.





P R A T I Q U E D E DÉVOTION,

P O U R remplir saintement l'heure de chaque mois , & les trois jours de chaque année , que les Confreres doivent choisir pour se disposer à la mort , & pour prier plus particulièrement pour tous les Agonifans.



D'abord on commence par réciter les Prières des Agonifans , Je vous adore , &c, jusqu'à l'Hymne Tantum ergo. Puis on fait la Méditation sur un des differens sujets que nous donnerons à la fin de ce Livre , pour en faciliter la pratique. Ensuite on lit , ou le Testament de l'Ame , composé par S. Charles Borromée , ou les Prières de la Recommandation de l'Ame,

ou l'Oblation à la Ste. Vierge , qu'on trouvera ci-après. Enfin on conclut par les Prières pour le repos des Ames des Confreres défunts : ce qui s'observe de même pour passer saintement les trois jours de l'année , avec cette seule différence , qu'au premier jour on lit le Testament de l'Ame par S. Charles Borromée ; au second , les Prières de la Recommandation de l'Ame ; & au troisieme , l'Oblation à la Ste Vierge : de plus il seroit bon de faire ce dernier jour la Ste. Communion , comme pour Viatique , regardant ce jour comme le dernier de notre vie , & un véritable passage du temps à l'Eternité.



ORDONNANCE

DE LA DERNIERE VOLONTÉ

DE L'AME,

Par S. Charles Borromée.

† Au nom du Pere & du Fils & du S.
Esprit,

1^r J E proteste & confesse en la présence
de Dieu Tout-puissant , le Pere , le
Fils & le S. Esprit , trois personnes en une

seule Nature divine , que je veux vivre & mourir soumis à la Sainte Eglise Catholique , croyant très-fermement tous les douze articles du *Credo* ; avec leurs déclarations données par la Sainte Eglise Romaine , & tout ce que la même Eglise , gouvernée par le S. Esprit , a enseigné , défini & déclaré : enfin je proteste de croire tout ce qu'un bon & fidele Catholique doit croire ; voulant & me réjouissant de mourir en cette sainte Foi : de façon que s'il m'arrivoit de dire ou faire , ce que Dieu ne veuille , quelque chose qui lui fût contraire , par suggestion du Diable , ou autre tentation , maintenant & pour lors , en vertu des présentes , je le revoque & annule , voulant qu'il soit tenu pour non dit & non fait , appelant à témoin & pour aide , la Vierge Bienheureuse & toute la Cour celeste.

II. Par cette mienne & dernière volonté , je proteste qu'en ma mort , je desire purifier mon Ame par le Sacrement de Pénitence ; que s'il arrivoit par quelque accident , que je ne pusse faire ma Confession , en vertu des présentes , je veux maintenant & pour lors la faire dans mon cœur , m'accusant de tous les péchés que j'ai commis par pensées , paroles & œuvres , tant contre Dieu , que contre moi-même & le prochain , desquels je suis infiniment marri , & m'en repens de tout mon cœur , desirant & demandant cette grace au bon Dieu , qu'il me donne le loisir d'en faire pénitence & les

pleurer amèrement ; non pour la seule crainte de l'Enfer ou d'autres peines , mais principalement pour avoir offensé cette souveraine bonté que je voudrois aimer sur toutes choses & servir fidèlement , ce que maintenant je propose très - fermement de faire moyennant la sainte grace pendant le reste de ma vie , sans jamais plus l'offenser.

III. Je proteste aussi que je desire de tout mon cœur recevoir à la fin de mes jours le très - Saint Viatique , pour m'unir parfaitement avec mon Dieu par le moyen d'un si divin Sacrement ; & s'il arrive par quelque accident que je ne puisse le recevoir , maintenant & pour lors , je déclare que je veux le recevoir spirituellement par de très - ardens & enflammés desirs , l'adorant & suppliant de me vouloir accompagner en un si périlleux voyage , me défendre des embûches des Démon , & me conduire au port heureux & assuré de la Béatitude éternelle.

IV. Je proteste vouloir sortir de cette vie , muni du dernier Sacrement de l'Extrême - Onction ; & s'il arrivoit par quelque empêchement , que je ne puisse pas le recevoir , dès maintenant & pour lors , je le demande & desire , priant la divine Majesté de daigner oindre tous mes sens , tant intérieurs qu'extérieurs , avec l'huile de son infinie miséricorde , me pardonner tous les péchés que j'ai commis par mes yeux , par ma langue , mon goût , mon odorat , mon ouïe , mon attouchement , & en quelque autre manière que ce soit.

V. Par les présentes je proteste ne vouloir jamais , pour aucune tentation , désespérer de la miséricorde divine , à cause de la multitude de mes péchés , pour lesquels je confesse avoir mérité l'Enfer mille fois : néanmoins je ne me désie point de l'infinie miséricorde de Dieu , sachant qu'il l'a exercée , & la répand encore chaque jour sur un nombre infini de grands pécheurs , ainsi qu'il l'assure dans son Evangile , où par un miracle d'amour , il déclare n'être point venu pour les justes , mais pour les pécheurs.

VI. Je confesse que je ne suis point assuré d'avoir jamais fait aucune bonne œuvre méritoire du Paradis ; que si j'en ai fait quelques unes , je reconnois que ç'a été avec beaucoup de négligence , & que je ne les eusse pas faites sans la grace de Dieu : ainsi que le Diable demeure vaincu & confus , & sache que je ne présume point de mériter le Paradis seulement par œuvres , mais uniquement & absolument par le mérite du très - précieux Sang de mon Sauveur mourant en Croix pour moi misérable pécheur.

VII. Je proteste par ces présentes , vouloir endurer patiemment toutes les douleurs qui précéderont ma mort ; & s'il arrivoit , ce que Dieu ne veuille , que par la violence des douleurs de l'agonie , ou par la tentation du Diable , je me laissasse emporter à quelque impatience , blasphème , ou murmure contre Dieu , ou que je don-

naître quelque mauvais exemple & scandale , maintenant & pour lors j'y renonce , & revoke de tout mon cœur tout le mal que je pourrois ou dire ou faire , priant la divine miséricorde de ne pas m'abandonner dans ce dernier & dangereux combat.

VIII. En vertu des présentes , je pardonne volontiers à tous ceux qui m'ont offensé , soit en ma renommée , en ma vie , en mes biens , ou en quelqu'autre façon que ce soit , priant Dieu qu'il leur pardonne & les comble de ses graces , desirant que tous ceux que j'ai offensés , usent de la même charité en mon endroit.

IX. Par les présentes je rends graces infinies à mon Dieu de tous les biens tant inconnus que manifestes que sa bonte m'a fait , & principalement du bienfait de la création , de la Rédemption & vocation à sa sainte connoissance ; mais sur-tout de m'avoir attendu si long-temps à pénitence , ayant pu justement m'ôter la vie , lorsque je ne pensois qu'à l'offenser , & me perdre à jamais , quand j'étois déjà tout perdu dans l'horreur de mes crimes : louée soit à jamais cette patience adorable & cette charité infinie.

X. Je desire du plus profond de mon cœur & supplie très humblement que l'Exécutrice de cette mienne & dernière volonté , soit la glorieuse Vierge Marie , refuge & Avocate des pécheurs , laquelle spécialement , outre les Saints & Saintes que j'ai plus souvent dans l'esprit comme S. N. . .

& S. N. . . j'invoque & supplie de m'assister à l'heure de ma mort , & de me consoler par sa douce présence , priant son Fils unique de vouloir recevoir mon Ame & la mettre au lieu de repos.

XI. Je veux & choisis en vertu de ces présentes mon Ange Gardien , pour Protecteur & Procureur de mon Ame , quand on lui fera rendre compte , le priant , que puisque Dieu lui a confié le soin de mon Ame , il la défende & la conduise au port du salut pour l'honneur de son nom.

XII. Je prie par les entrailles de J. C. tous mes parens & amis , que bien que l'on ne puisse savoir quelle Sentence jerecevrai , néanmoins de crainte que mon Ame soit envoyée en Purgatoire pour long - temps à cause de mes péchés , ils veuillent l'aider par des œuvres satisfaites , & principalement par le saint Sacrifice de la Messe , étant le moyen le plus efficace pour délivrer les Ames de telles peines , leur promettant de n'être pas ingrat d'un si grand bienfait , dans un lieu où l'ingratitude n'habite point , mais la pure charité dans toute l'étendue des siècles.

XIII. Je veux que mon Ame , incontinent qu'elle sortira de la prison de mon corps , soit ensevelie dans cette caverne amoureuse du sacré côté de J. C. pour y vivre éternellement , comme dans son sépulcre vivant , bénissant mille fois cet amour infini , qui par un fer de lance , nous a fait

un sépulcre si saint dans la poitrine de mon divin Sauveur. O Jésus ! de toutes les forces de mon Ame , je vous adore & vous aime , pour vous adorer & aimer à jamais.

XIV. Enfin je proteste de prendre en bonne part la mort, en quelque façon qu'elle m'arrive , conformant pour jamias ma volonté à celle de mon Dieu , l'attendant avec patience lorsqu'il lui plaira me l'envoyer , & je remercie de toute ma puissance sa divine Majesté , de la vie qu'elle m'a donnée, laquelle, s'il lui plaît prolonger, qu'elle soit pareillement bénite mille fois : que s'il ne lui plait pas , je remets mon Ame , mon corps & ma vie entre ses mains , la suppliant sur-tout de ne jamais permettre que je change en rien cette volonté que j'embrasse pour toute l'éternité.

XV. En foi de cette mienne volonté , j'ai fait les présentes en forme de protestation , confession & résignation , le tout par votre grace & devant vous , ô grand Dieu ! J'appelle la Glorieuse Vierge & mes Patrons , les Saints & Saintes ci-dessus nommés , pour témoins de mes intentions , désirant à la face des Anges & des Hommes , que cet écrit soit valable maintenant & toujours , avec forme & valeur de Testament & Donation en cas de mort , la confirmant tout de nouveau , étant sain de corps & d'esprit , par ma signature faite de ma propre main , voulant porter cette protestation continuellement sur moi , pour plus grande assurance.

S O U S C R I P T I O N.

Je soussigné , confesse , assure & proteste tout ce que dessus.

Ceux qui ne savent pas lire , prieront quelque personne associée à la Confrairie , de le lire pour eux étant à genoux devant l'Autel de la Ste. Vierge , & ne sachant pas écrire , ils feront une Croix †.

Ceux qui desirent par un semblable écrit donner leur Ame à Dieu , le doivent lire ou ouir lire , au moins une fois l'année , le jour qu'ils pensent être en la grace de Dieu ; puis le garder en même lieu qu'ils mettent ce qu'ils ont de plus précieux ; & lorsqu'ils tombent malades , avant de recevoir le S. Viatique , ils le prennent en main , ils disent , ou quelqu'autre pour eux : Je proteste de nouveau être vrai tout ce qui est écrit ici , & je le ratifie.



PRIERES



P R I E R E S

DE LA RECOMMANDATION
DE L'ÂME.

K Yrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie,
eleison.

Sancta Maria, ora pro eo, ou pro eâ, *sc*
c'est une Femme.

Omnes Sancti Angeli & Archangeli, orate
pro eo ou eâ.

Sancte Abel, ora.

Omnis Chorus Iustorum, ora.

Sancte Abraham, ora.

Sancte Joannes - Baptista, ora.

Sancte Joseph, ora.

Omnes Sancti Patriarchæ & Prophetæ, orate.

Sancte Petre, ora.

Sancte Paule, ora.

Sancte Andrea, ora.

Sancte Joannes, ora.

Omnes Sancti Apostoli & Evangelistæ, orate.

Omnes Sancti Discipuli Domini, orate.

Sancte Stephane, ora.

Sancte Laurenti, ora.

Omnes Sancti Martyres, orate.

Sancte Sylvester, ora.

E

Sancte Gregori , ora.
 Sancte Augustine , ora.
 Omnes Sancti Pontifices & Confessores ,
 orate.
 Sancte Benedicte , ora.
 Sancte Francisce , ora.
 Omnes Sancti Monachi & Eremitæ , orate.
 Sancta Maria Magdalena , ora.
 Sancta Lucia , ora.
 Omnes Sanctæ Virgines & Viduæ , orate.
 Omnes Sancti & Sanctæ Dei , intercedite
 pro eo , ou eâ.
 Propitius eslo , parce ei , Domine.
 Propitius esto , exaudi eum , ou eam , Do-
 mine.
 Ab irâ tuâ , libera eum , ou eam , Domine.
 A periculo mortis , libera.
 A malâ morte , libera.
 A poenis Inferni , libera.
 Ab omni malo , libera.
 A potestate Diaboli , libera.
 Per Nativitatem tuam , libera.
 Per Crucem & Passionem tuam , libera.
 Per Mortem & Sepulturam tuam , libera.
 Per gloriosam Resurrectionem tuam , libera.
 Per admirabilem Ascensionem tuam , libera.
 Per Gratiam Spiritûs-Sancti Paracleti , libera.
 In die iudicii , libera.
 Peccatores , te rogamus , audi nos.
 Utei parcas , te rogamus , audi nos.
 Kyrie , eleison. Christe , eleison. Kyrie ,
 eleison.

O R A I S O N.

S Ors de ce monde , Ame Chrétienne , au nom de Dieu le Pere Tout - Puissant , qui l'a créée ; au nom de Jésus Fils de Dieu vivant , qui a souffert pour toi ; au nom du S. Esprit , qui s'est communiqué à toi ; au nom des Anges & Archanges ; au nom des Trônes & Dominations ; au nom des Principautés & Puissances ; au nom des Chérubins & Séraphins ; au nom des Saints Apôtres & Evangelistes ; au nom des Saints Martyrs & Confesseurs ; au nom des Saints Religieux & des Solitaires ; au nom des Saintes Vierges & de tous les Saints & Saintes de Dieu. Que ton lieu soit aujourd'hui dans la paix & que ta demeure soit dans la Sainte Sion. Par le même J. C. notre Seigneur. Ainsi soit-il.

O R A I S O N.

Dieu plein de bonté & de clémence , Dieu qui par la grandeur de vos miséricordes effacez les péchés des pénitens & qui anéantissez les taches de leurs crimes passés, par le pardon que vous leur en accordez , regardez avec compassion N. . . votre Serviteur , & exaucez la Priere qu'il vous fait avec une entiere ouverture de son cœur , de lui remettre tous ses péchés. Renouvelez en lui , Pere très-doux , tout ce que le commerce de la terre & l'infirmité humaine y ont corrompu , ou ce que le Diable par

ses tromperies y a violé , & réunissez au corps de l'Eglise ce membre qui a été racheté par votre Fils. Ayez pitié, Seigneur, de ses gémissemens & de ses larmes ; & parce qu'il n'a d'autre confiance qu'en votre miséricorde , recevez - le au Sacrement de votre réconciliation , par J. C. notre Seigneur. Ainsi soit - il.

Mon très - cher Frere , je vous recommande à Dieu qui est tout - puissant ; je vous laisse à celui dont vous êtes la créature, afin qu'après que vous aurez payé par votre mort le tribut à la nature , vous retourniez à votre Auteur qui vous a formé du limon de la terre. Qu'une troupe d'AnGES bien-heureux rencontre donc votre Ame à la sortie de son corps. Que le Sénat des Apôtres, qui doit juger le monde , vienne au devant de vous. Qu'une armée triomphante de Martyrs vous accompagne. Qu'une troupe de Confesseurs illustres vous environne. Que le chœur des Vierges vous reçoive avec des cantiques de joie , & que les Patriarches vous embrassent en vous établissant dans le sein d'un heureux repos. Que Jésus vous montre un visage plein de douceur & de joie , & qu'il vous mette au nombre de ceux qui sont toujours à sa suite. Que l'horreur des ténèbres , que l'ardeur des flâmes , & que la rigueur des tourmens vous soient inconnus. Que Satan le plus cruel ennemi des hommes, vous cede avec tous ses satellites , qu'il tremble à votre arrivée , vous

voyant accompagné des Anges , & qu'il fuie dans le cahos effroyable d'une éternelle nuit. Que Dieu se leve , que ses ennemis soient dissipés , & que ceux qui le haïssent fuent devant sa face : qu'ils se dissipent comme la fumée , & que les pécheurs périssent devant la face de Dieu , comme la cire se fond à l'approche du feu. Que les justes se réjouissent en la présence de Dieu. Que toutes les légions de l'Enfer soient confondues & rougissent de honte , & que les ministres de Satan n'osent vous empêcher le passage. Que J. C. qui a été crucifié pour vous , vous délivre de la mort éternelle. Que Jésus , Fils du Dieu vivant vous donne entrée dans la possession des plaisirs de son Paradis , & que ce véritable Pasteur vous reconnoisse pour être du nombre de ses ouailles : qu'il vous délivre de vos péchés , & qu'il vous mette à sa droite dans la compagnie de ses Elus. Qu'il vous fasse la grace de voir votre Sauveur face - à - face , & que vous soyez toujours en sa présence. Que vous découvriez avec vos yeux bienheureux l'éternelle vérité , dont la splendeur est si éclatante ; qu'étant uni dans la compagnie des Bienheureux , vous jouissiez de la douceur de la contemplation divine dans les siècles des siècles. Ainsi soit - il.

O R A I S O N.

Recevez , Seigneur , votre Serviteur dans le lieu du salut qu'il a espéré par votre miséricorde. Ainsi soit-il. Délivrez,

Seigneur , l'Ame de votre Serviteur de tous les périls de l'Enfer : délivrez-là des peines & de toutes les tribulations qui la peuvent accabler. Ainsi soit-il. Délivrez, Seigneur, l'Ame de votre Serviteur , comme vous avez délyré Enoch & Elie de la mort commune des hommes. Ainsi soit il. Délivrez, Seigneur , l'Ame de votre Serviteur , comme vous avez délivré Noë du déluge. Ainsi soit - il. Délivrez , Seigneur , l'Ame de votre Serviteur , comme vous avez délivré Abraham de la terre des Caldéens. Ainsi soit - il. Délivrez , Seigneur , l'Ame de votre Serviteur , comme vous avez délivré Job de ses souffrances. Ainsi soit - il. Délivrez, Seigneur l'Ame de votre Serviteur , comme vous avez délivré Isaac des mains de son pere Abraham qui en vouloit faire un sacrifice. Ainsi soit - il. Delivrez , Seigneur, l'Ame de votre Serviteur , comme vous avez délivré Loth du feu qui consuma la ville de Sodome. Ainsi soit - il. Délivrez, Seigneur, l'Ame de votre Serviteur, comme vous avez délivré Moïse de la main de Pharaon , Roi d'Egypte. Ainsi soit - il. Délivrez , Seigneur l'Ame de votre Serviteur , comme vous avez délivré Daniel de la fosse des lions. Ainsi soit-il. Délivrez, Seigneur, l'Ame de votre Serviteur , comme vous avez délivré les trois Enfans de la fournaise ardente & de la main d'un Roi. Ainsi soit-il. Délivrez , Seigneur , l'Ame de votre Serviteur , comme vous avez délivré Susanne

du crime dont elle étoit faussement accusée ;
Ainsi soit - il. Délivrez , Seigneur , l'Ame
de votre Serviteur , comme vous avez déli-
vré David de la main du Roi Saül & de la
fureur de Goliath. Ainsi soit - il. Délivrez,
Seigneur , l'Ame de votre Serviteur , com-
me vous avez délivré des prisons vos Apô-
tres S. Pierre & S. Paul. Ainsi soit - il. Et,
Seigneur , comme vous avez eu la bonté de
délivrer votre bienheureuse Vierge & Mar-
tyre Thécle de trois horribles tourmens,
ainsi délivrez , s'il vous plaît , l'Ame de
votre Serviteur , & mettez - la dans la pos-
session de tous les biens de votre Paradis.
Ainsi soit - il.

O R A I S O N.

NOus vous recommandons , Seigneur ,
l'Ame de votre Serviteur , & nous
vous prions , Seigneur J. C. Sauveur du
monde , que vous ne refusiez point de met-
tre dans le sein de vos Patriarches cette Ame
pour laquelle votre miséricorde vous a fait
descendre sur la terre. Reconnoissez ,
Seigneur , votre créature qui n'a point été
créée par des Dieux étrangers , mais par
vous seul , Dieu vivant & véritable , parce
qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous , &
il n'y a rien de pareil à l'excellence de vos
ouvrages. Seigneur , réjouissez son Ame
par votre présence , & ne vous souvenez
point de ses anciennes iniquités & des yvres-

ses que la fureur ou la ferveur d'un mauvais desir a excitées en elle. Car encore qu'il ait péché, il n'a pas néanmoins abandonné la foi du Pere, du Fils & du S. Esprit; mais il l'a conservée, & a eu le zèle de Dieu gravé dans son Ame, & a fidelement adoré Dieu qui a fait toutes choses. Ainsi soit-il.

O R A I S O N.

NOUS vous prions, Seigneur, d'oublier ses ignorances & les péchés de sa jeunesse: faites-lui paroître votre grande miséricorde, & vous souvenez de lui dans la gloire de votre clarté; que les Cieux lui soient ouverts, & que les Anges se réjouissent avec lui. Seigneur, recevez votre Serviteur dans votre Royaume; que S. Michel, l'Archange de Dieu, qui a mérité d'être le Prince de la Milice céleste, le prenne sous sa protection; que les Saints Anges de Dieu viennent au devant de lui, & qu'ils le conduisent dans la Cité céleste de Jérusalem; qu'il soit reçu par le bienheureux Apôtre S. Pierre, à qui Dieu a donné les clefs du Royaume céleste; que S. Jean, l'Apôtre élu de Dieu, & à qui les secrets du Ciel ont été révélés, intercede pour lui; que tous les Saints & Elus de Dieu qui ont souffert en ce monde pour le nom de J. C. intercedent pour lui, afin qu'étant délivré des liens de la chair, il mérite de parvenir à la gloire céleste, par la grace de notre Seigneur J. C.

qui vit & regne avec le Pere & le S. Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Remarquez que lorsqu'on fait les Prières de la Recommandation de l'Ame pour tous les Agonisans en général, au lieu de dire votre Serviteur, il faut dire vos Serviteurs : si c'est pour une Femme qu'on prie, on dit votre servante.



ÉLÉVATION DE L'AME A LA SAINTE VIERGE.

O Très-sainte Vierge, ma très-chère Mere & Avocate ! je n'ai point d'autre asyle, d'autre refuge, ni d'autre ressource que vous après votre cher Fils. Agréez donc que dans l'état où je me trouve, j'aie recours à votre bonté, & que je vienne me jeter entre vos bras, quoique je sois indigne d'être au nombre de vos serviteurs : me confiant néanmoins en votre miséricorde, & poussé du desir de vous servir, je vous choisis aujourd'hui en présence de toute la Cour céleste, pour ma Mere & pour mon Avocate auprès de Dieu ; & je fais un ferme propos de vous honorer, de vous servir & de vous aimer tout le reste de ma vie, de ne rien dire & de ne rien faire qui blesse votre honneur, & de ne permettre

jamais qu'aucun de ceux qui dépendent de moi , dise ou fasse rien qui puisse vous déplaire. Je vous conjure donc , ô Mere de miséricorde ! par le sacré fruit de vos entrailles , J. C. votre cher Fils , & par le Sang précieux qu'il a répandu pour nous tous , de me procurer tous les secours & toutes les graces dont j'ai besoin , pour me rendre un de vos dignes enfans. Puisque vous êtes ma Mere , veillez sur ma conduite pour me redresser lorsque je m'écarterai de ses saintes voies ; protégez - moi contre les tentations de l'ennemi juré de notre salut , soutenez-moi contre mes propres foiblesses , armez - moi contre les impressions malignes du monde , & fortifiez - moi contre les attraits séduisans des créatures qui pourroient me corrompre.

Je regarde , Vierge sainte , toutes les graces & toutes les faveurs que j'ai reçu en si grand nombre de la libéralité de votre cher Fils , comme des effets de vos soins maternels envers moi , & je suis persuadé que c'est vous qui me les avez procurées. Je sais bien qu'elles ne me sont pas connues , mais je sais aussi qu'elles le seront un jour , & que ce sera pour le plus tard dans le Ciel. Ah ! combien de fois aurois - je péri , Vierge sainte , si vous n'aviez détourné les malheurs qui alloient fondre sur ma tête , soit par la rage de mes ennemis invisibles , soit encore par la corruption de mes mœurs. Dans cette obligation particuliere que je

vous ai , ô Vierge sainte , je ne doute nullement que d'une infinité d'Ames infortunées qui , par un juste jugement de Dieu , brûlent actuellement dans l'Enfer & qui y brûleront à jamais , sans aucun moment de relâche & sans aucune espérance de voir finir leurs horribles peines , il n'y en ait un très-grand nombre moins coupables que moi , moins ingrats envers Dieu , moins infidèles à sa grace , & dont les péchés n'ont pas égalé le nombre ni l'énormité des miens ; & pourquoi donc suis-je encore en vie & au nombre de ceux qui n'ont pas perdu l'espérance de leur salut ? O très - sainte Vierge ! c'est vous qui m'avez fermé les portes de l'Enfer où j'allois être précipité par le poids de mes crimes : c'est vous qui m'avez retenu dans le penchant du précipice , & qui m'avez soutenu dans le cours de ma chute , lorsque la pesanteur de mes péchés m'entraînoit dans ces affreux abîmes , avec plus de rapidité , qu'un poids énorme ne tomberoit des nues en terre. C'est vous , ô aimable Mere de Jésus ! c'est vous qui avez arrêté son bras vengeur , & qui lui avez arraché des mains les foudres & les carreaux qu'il alloit lancer sur ma tête criminelle ; c'est vous qui avez suspendu dans la bouche de mon souverain Juge , très - justement irrité contre moi , l'Arrêt formidable de ma condamnation : c'est vous , Marie , Mere de grace , Mere de miséricorde , c'est vous , Vierge très - puissante auprès de Dieu , qui pouvez

Faire changer cet Arrêt funeste , en un jugement de salut & de vie éternelle : daignez donc me prendre sous votre protection spéciale à l'heure de ma mort : vous êtes le soutien des foibles , le salut des malades , le doux refuge des pécheurs ; défendez - moi contre l'ennemi de mon salut , en ce moment décisif de mon éternité , où il ne manquera pas de redoubler ses efforts pour me perdre.

A qui pourrois - je avoir recours , & m'adresser avec plus de confiance dans cette dernière extrémité ? Seroit - ce à vous , ô mon divin Sauveur ? Il est vrai que vous seul êtes ma vie , mon salut & tout l'appui de mon espérance , que ma grace & mon sort dépendent uniquement de vous ; mais je tremble à la vue de tant de péchés que j'ai malheureusement commis contre vous & qui vous 'ont justement irrité contre moi : souffrez donc , quoique j'attende tout de vous , souffrez que j'implore l'autorité de celle qui par votre choix est devenue votre Mere , & par votre bonté est aussi la mienne ; souffrez , dis-je , que je l'intéresse auprès de votre adorable personne , afin qu'elle sollicite en ma faveur. Je m'adresse donc à vous , Vierge sainte , pour vous faire avec S. Bonaventure , cette humble prière : O la plus puissante & la plus aimable de toutes les Vierges , qui ne vous contentez pas d'abattre l'orgueil du Démon , mais qui désarmez encore la justice de Dieu , ne m'abandonnez pas dans cette vallée

vallée de miseres , redoublez sur - tout vos soins & votre protection au moment terrible de ma mort ; & lorsque mon Ame saisie d'horreur & de crainte aura quitté les dépouilles mortelles de son corps ; lorsqu'elle ne se verra accompagnée que de ses œuvres , & suivie de ses vices & de ses vertus ; lorsque son Jugement sera rendu , exprimez quelques gouttes du lait de vos chastes mamelles ; faites distiller quelque goutte de sang des sacrées plaies de votre Fils pour m'en faire une délicieuse rosée & un doux rafraichissement parmi les flâmes du Purgatoire ; & enfin pour couronner toutes vos miséricordes passées par une dernière faveur qui puisse durer pendant toute l'éternité , ouvrez la porte du Ciel à ma pauvre Ame , tendez - lui vos bras , recevez-la dans votre sein , présentez - la devant le trône de votre Fils , & faites - lui avoir place parmi les Anges & les Bienheureux. Ainsi soit - il.





P R I È R E S

POUR le repos des Ames des
Confreres décédés , par les-
quelles on finit les Exercices.

Que leurs Ames reposent en paix. Ainsi
soit-il.

Pseaume De profundis.

Seigneur , je m'écrie vers vous du fonds
de l'abîme : Seigneur , écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives à la
prière que je vous fais.

Seigneur , si vous examinez nos péchés ,
qui pourra subsister devant vous.

Mais en vous est la source des miséricor-
des , & je vous ai attendu , Seigneur , à
cause de votre Loi.

Mon Ame a attendu le Seigneur à cause de
sa parole , mon Ame a espéré au Seigneur.

Que depuis le point du jour jusqu'à la
nuit , Israël espere au Seigneur.

Car au Seigneur appartient la miséri-
corde ; & la rédemption que nous trouvons
en lui est très - abondante.

Il rachetera lui - même Israël de tous ses
péchés.

Seigneur , donnez à leurs Ames le repos
éternel.

Et qu'elles jouissent d'une éternelle lu-
miere.

Seigneur retirez - les des portes de l'En-
fer.

Qu'elles reposent en paix. Ainsi soit - il.

Exaucez , Seigneur , ma priere,

Et que mes cris aillent jusqu'à vous.

O R A I S O N.

Seigneur , qui êtes le Créateur & le Ré-
dempteur de tous les Fideles , accordez
aux Ames de vos Serviteurs & de vos Ser-
vantes la rémission de tous leurs péchés ;
afin qu'elles obtiennent , par les humbles
Prieres de votre Eglise , le pardon qu'elles
ont toujours désiré. C'est ce que nous vous
demandons pour elles , ô Jésus , qui vivez
& regnez par tous les siècles des siècles.
Ainsi soit - il.

Seigneur , donnez - leur le repos éternel,

Et qu'elles jouissent d'une éternelle lu-
miere.

Qu'elles reposent en paix.

Ainsi soit - il.



Complainte à la S. Vierge.

Stabat Mater dolorosa ,
Juxta Crucem lacrymosa ,

Dum pendebat Filius.

Cujus animam gementem,
Contristatam & dolentem,
Pertransiuit gladius.

O quàm tristis & afflicta,
Fuit illa benedicta,
Mater Unigeniti!

Quæ merebat & dolebat,
Pia Mater dùm videbat,
Nati poenas incliti.

Quis est homo qui non fleret,
Christi Matrem si videret
In tanto supplicio?

Quis posset non contristari,
Piam Matrem contemplari,
Dolentem cum Filio?

Pro peccatis suæ gentis,
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Vidit suum' dulcem Natum,
Moriendo desolatum,
Dùm emisit spiritum.

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac, ut tecum lugeam.

Fac, ut ardeat cor meum,
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo valide.

Tui Nati vulnerati,
Iam dignati pro me pati,

Poenas mecum divide.

Fac me tecum piè flere ,
Crucifixo condolere ,
Donec ego vixero.

Juxtà Crucem tecum stare ,
Et me tibi sociare ,
In planctu desidero.

Virgo Virginum præclara ,
Mihî jam non sis amara ,
Fac me tecum plangere.

Fac , ut portem Christi mortem
Passionis fac consortem ,
Et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari ,
Fac me Cruce inebriari ,
Et cruore Filii.

Flammis nè urar succensus ,
Per te , Virgo , sum defensus ,
In die Judicii.

Christe , cum sit hinc exire ,
Da per Matrem me venire ,
Ad palmam victoriæ.

Quando corpus morietur ,
Fac , ut animæ donetur ,
Paradisi gloria. Amen.

V. Oia pro nobis , Virgo dolorosissima.

R. Ut digni efficiamur promissionibus
Christi.

O R E M U S.

DEus , in cujus Passione secundum Si-
meonis Prophetiam , dulcissimam ani-
mam gloriosæ Virginis & Matris Mariæ ,

doloris gladius pertransiit : concede , propitius , ut , qui Transfixionem ejus & passionem venerando recolimus , gloriosis meritis & præcibus omnium Sanctorum Cruci fideliter adstantium intercedentibus Passionis tuæ effectum felicem consequamur : Qui vivis & regnas in sæcula sæculorum. Amen.



*J*E soussigné Directeur de la Confratrie de Notre-Dame des Agonisans , établie dans l'Eglise des FP. Mineurs de l'Observance de S. François de la Ville de Muret, déclare avoir associé à ladite Confratrie

qui , pour se disposer à la mort & prier plus particulièrement pour les Agonisans ,
a choisi le de chaque mois &
les trois premiers du mois de

en-foi de quoi , j'ai signé lad. déclaration.
A Muret , ce

Frere

Directeur.

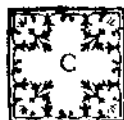


MÉDITATION

SUR

LA MORT.

I. POINT.



CONSIDEREZ que pour travailler efficacement à votre sanctification , la pensée fréquente de la mort en est un puissant moyen :

1^o. Parce qu'elle découvre sensiblement la vanité extrême de tous les objets que le monde expose aux yeux des hommes , pour surprendre leur cœur & le corrompre. 2^o. Parce qu'elle fait supporter patiemment les peines & les afflictions de la vie , lorsqu'on pense qu'on arrivera à une mort d'autant plus sainte , qu'on aura vécu plus pénitent. 3^o. Parce qu'en nous détachant des biens périssables de la terre , elle élève tous nos desirs vers le Ciel , & nous le fait regarder comme la patrie bienheureuse , où nous devons aspirer sans cesse :

n'ayons donc pas horreur de penser à la mort , puisque par-là on s'y prépare dignement , & qu'on évite les surprises toujours funestes.

2. P. Considérez que la mort d'un bon Chrétien est infiniment consolante : 10. parce qu'il y trouve une espèce de certitude de son bonheur éternel , à la vue des couronnes que lui ont mérité ses combats victorieux. 2^e. Parce qu'il se voit au terme des miseres & des tentations qui ont éprouvé sa foi , & que tout va se changer pour elle en félicité. 30. Parce qu'elle entend les invitations tendres & amoureuses que le Seigneur lui fait d'entrer dans la joie de son Dieu , & d'oublier à jamais la terre de son exil. O que le Roi Prophète a raison d'appeller la mort des Saints précieuse devant le Seigneur , puisqu'elle est accompagnée de tant de faveurs célestes !

3. P. Considérez que la mort du pécheur n'a rien au contraire que d'affreux & de terrible : 10. Par raport au passé qui ne lui retrace qu'une vie criminelle , dont il n'a fait aucune pénitence. 20. Par raport au présent , qui ne lui permet pas de réparer ses désordres , étant pressé par les douleurs d'un corps qui va expirer , & plus encore par les allarmes d'un jugement terrible où il va paroître. 30. Par raport à l'avenir , n'ayant d'autre sort à attendre qu'un Enfer éternel qui s'ouvre déjà à ses yeux , & où les Démon's sont prêts à le précipiter. Ainsi

se vérifie , ô mon Dieu , cet oracle du Prophète , que la mort des pécheurs est très-funeste. La mienne , hélas ! le sera-t-elle ? Puis-je assez travailler pour l'éviter ?

*Entretien de l'Ame avec Dieu , après la
Méditation de la Mort.*

J'avoue , ô mon Dieu ! que c'est avec beaucoup de justice , que vous m'avez condamné à mourir. Car si pour une seule désobéissance vous réduisîtes nos premiers pères à cette terrible nécessité , hélas ! comment pourrois-je me plaindre de la sévérité de votre justice , moi qui me reconnois coupable de tant de crimes ? Mais ce n'est pas la mort par elle-même qui fait le sujet de ma crainte , puisqu'elle n'a rien d'affreux pour ceux qui ont bien vécu , & que les Saints l'ont désirée comme la fin de leurs travaux , comme un moyen assuré de s'unir à vous pour jamais & comme un heureux passage de cette vallée de larmes à une éternelle félicité. Ce qui m'épouvante , ô mon Dieu ! c'est l'incertitude où je suis , si je mourrai de la mort précieuse des justes , ou de la mort funeste des pécheurs ? Ah ! puis-je penser à cette incertitude , sans être pénétré d'un véritable desir de passer le reste de mes jours dans les saints exercices d'une sincère pénitence ? Puis-je penser à l'état déplorable où se trouvera réduit un malheureux pécheur en ce moment fatal qui doit décider

de son éternité, sans prendre toutes les précautions nécessaires pour bien mourir ? Donnez-m'en, Seigneur, quelque juste idée, afin que profitant de son malheur, je prenne désormais les moyens que votre bonté me présente pour m'en garantir.

Quelle estime en effet fera le pécheur mourant, des biens qu'il a accumulés, des honneurs qu'il a recherché, de plaisirs qu'il a goûté, des vains amusemens qui l'ont occupé, des créatures qu'il a idolâtré, & qu'il a fait servir à sa brutalité ? Que verra-t-il, de quelque côté qu'il jette les yeux, que des objets de frayeur & de crainte ? Le souvenir du passé l'épouvante, la vue du présent le consterne, la crainte de l'avenir le désespère. Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont remplis d'équité. Il est juste que celui qui n'a pas voulu ménager vos grâces, & qui en a abusé pendant la vie, soit privé de vos consolations au moment de sa mort. Mais, hélas ! si vous l'abandonnez, ô mon Dieu, de qui pourra-t-il attendre quelque secours, lorsqu'il sera réduit à la dernière extrémité ? Seroit-ce de la part des créatures qui l'environnent ? Mais leur présence ne sert qu'à les troubler, & à augmenter les remords de sa conscience. Il voit des enfans & des domestiques qu'il n'a pas seulement négligé d'instruire & de leur inspirer l'amour de la vertu, mais à qui il a appris le vice par ses mauvais exemples & par sa vie scandaleuse. Seroit-ce

les paroles d'un confesseur qui n'oublie rien pour le faire entrer dans des sentimens de confiance , en lui remontrant que vous êtes prêt à recevoir les pécheurs au moment qu'ils retourneront à vous ? Mais il se souvient trop de l'abus qu'il a fait de vos grâces , & qu'il a mérité par ses ingrattitudes que votre justice prît la place de votre miséricorde. Seroit-ce le secours des Sacremens que vous avez laissé à votre Eglise , comme de sources de vie ? Mais le mépris , ou le mauvais usage qu'il en aura fait , donneront lieu à de nouvelles profanations , en sorte que ce qui devroit lui être un gage infaillible de la gloire éternelle , ne servira qu'à mettre le sceau fatal à sa réprobation.

Comment se peut-il , ô mon Dieu ! que les Chrétiens soient si insensibles à des vérités si effrayantes , & qu'ils puissent consentir à passer leurs jours dans le désordre , comme s'ils ne devoient jamais mourir , & si après leur mort, vous ne deviez pas entrer en jugement avec eux , pour leur faire rendre un compte exact de tout ce qu'ils auront dit , fait , ou pensé pendant leur vie ? Ah ! qu'il seroit à souhaiter que pour conserver leur innocence , ou pour la recouvrer par la pénitence , après qu'ils ont eu le malheur de la perdre par le péché ; qu'il seroit à souhaiter que le souvenir du dernier moment de leur vie , ne s'effaçât jamais de leur esprit ; qu'ils eussent le bon de se représenter un pécheur mourant accablé de douleur,

faïsi de frayeur , lorsqu'il réfléchit que son corps va être jetté dans le tombeau , & que son Ame va devenir la proie des Démon , qu'il n'y a plus de ressource pour lui ; que sa conscience est un témoin irréprochable qui dépose contre lui , & que les ennemis de son salut lui reprochent par dérision cette foule de crimes où il s'est abandonné. O Dieu ! quelle étrange situation ! Mais n'ai - je pas sujet de craindre que je m'y trouve un jour , si je ne reviens à vous par un véritable changement de mœurs , & par le regret d'un cœur contrit & humilié ? O quel a été jusqu'ici , ô mon Dieu , mon aveuglement , & dans quelle étrange illusion n'ai - je pas laissé couler mes jours ! Je vous le demande encore un coup , Dieu de miséricorde , imprimez dans mon Ame les sentimens d'une crainte salutaire , & fortifiez ceux que votre grace y a déjà produit. Je sens tout le danger où je me suis exposé de faire une mauvaise mort , en menant une vie criminelle. Je la déteste , Seigneur , & je suis dans une résolution sincère d'y réformer tout ce que vous condamnez , & de vivre désormais comme un véritable Chrétien , qui se retrace sans cesse qu'il doit mourir , & qui est convaincu que sa mort sera semblable à sa vie. J'accepte de bon cœur & je me soumets avec toute l'humilité dont je suis capable , à l'Arrêt de mort que vous avez prononcé contre moi. Vous voulez , ô mon Dieu , que je meure , je n'oublierai rien de
tout

tout ce qui dépendra de moi pour me préparer à bien mourir. Comme je suis incertain de l'heure de ma mort, je vivrai dans une continuelle vigilance, pour n'en être pas surpris lorsqu'elle arrivera : si le nombre & l'énormité de mes crimes me donnent lieu de craindre que ma mort ne soit pas précieuse à vos yeux, je veux commencer dès ce moment à les expier par mes gémissemens, par mes larmes & par la pratique de toutes les vertus qui peuvent contribuer à réparer l'injure que je vous ai fait en violant votre sainte Loi. Je fais, ô mon Dieu! qu'en mourant, je dois me séparer de tout, je n'aurai plus dans la suite aucun attachement à ce que je serai obligé d'abandonner à la mort; & mon unique occupation sera à l'avenir de marcher dans la voie de vos commandemens. Comme je sais que mon corps deviendra un jour la pâture des vers, je ne le traiterai plus avec tant de délicatesse, pour ne pas lui fournir des armes pour se revolter contre mon esprit, & pour m'entretenir dans l'humilité chrétienne, je ne perdrai jamais le souvenir, que je ne suis que poussière & que cendre, & que bientôt je dois retourner en poussière. Ne me rejetez point, Seigneur, & ayez égard à la douleur que je ressens de m'être exposé si long-temps par mes crimes à me perdre sans ressource & à mourir votre ennemi : pardonnez-moi mes égaremens, que je vous promets d'expier par la pénitence, & ajou-

tez encore à tant de graces que j'ai reçu de
votre infinie miséricorde , celle de mourir
de la mort des justes. *Moriatur , Domine ,
Anima mea morte justorum.*



M É D I T A T I O N

S U R L E J U G E M E N T .

I. P O I N T .

C Onsidérez que le même arrêt qui condamne tous les hommes à la mort , les destine aussi , dit S. Paul , à un jugement où ils rendront compte de toute leur vie. Jugement terrible ! 1. Du côté du souverain Juge qui manifestera tout aux yeux de l'Univers , & le bien & le mal , sans que rien puisse échapper à son infinie pénétration. 2. Du côté des pécheurs qui se verront convaincus par eux-mêmes & contraints de justifier par un aveu désespérant , l'équité du jugement qu'ils subiront. 3. Du côté de la sentence qui les condamnera à des supplices éternels. Si ces vérités étoient bien gravées dans nos esprits ; seroit-il possible grand Dieu ! que nous fussions sans crainte sur chacune de nos actions , ayant un compte si sévère à en rendre un jour à votre Tribunal redoutable ?

II. P. Considérez que ce jugement qui

fera universel, ne devant arriver qu'à la fin du monde, un autre doit le précéder, mais qui est particulier, & c'est celui que chacun doit subir d'abord & après son décès : jugement plus terrible encore que le dernier, 1. parce que l'universel ne fera que la manifestation du particulier, & que le sort malheureux du pécheur s'y décidera par un arrêt secret à la vérité, mais irrévocable. 2. Parce que dans le jugement particulier, il faut paroître tête-à-tête & seul à seul devant un Dieu qui d'abord entrera en compte sur la moindre tache d'une vie qu'on vient de quitter. 3. Parce que l'attente où sera le pécheur d'un second jugement qui dévoilera à l'Univers ses turpitudes, augmentera son supplice, sachant que sa confusion doit être un jour publique & éclatante. Ah ! quelle sera pour lors la mienne, si je succombe dans cet examen, moi qui ai aujourd'hui tant de peine qu'on sache la moindre de mes fautes & qui veux toujours les excuser ?

III. P. Considérez que ce qui sera dans l'un & dans l'autre jugement le désespoir du pécheur, sera pour une Ame juste le sujet d'une douce & paisible confiance ; 1. Parce qu'elle ne paroîtra devant son divin Juge, que pour en recevoir de tendres & favorables regards. 2. Parce que l'examen qui s'y fera de sa vie lui sera glorieux, par les éloges que lui attireront ses bonnes œuvres manifestées. 3. Parce qu'elle entrera en possession de biens infinis, après la sentence

qui lui assignera un royaume éternel. Ô qu'il fait bon servir un Dieu si magnifique dans ses récompenses, comme il est terrible dans ses chatimens ! Regarde, mon Ame, ce que tu dois en attendre, puisque tes œuvres doivent décider de ton sort.

*Entretien de l'Ame avec Dieu après la
Méditation du Jugement.*

D'où vient, ô mon Dieu ! que le souvenir de ce jour de colère, que vous avez destiné pour juger tous les hommes, soit après leur mort, soit à la fin des siècles ; de ce jour dont la seule idée a autrefois depueplé les Villes pour remplir les plus affreux déserts ; de ce jour qui a fait de si vives impressions sur l'esprit de ceux qui vivoient au milieu des travaux de la plus rigoureuse pénitence ; de ce jour qui a fait trembler les Jérômes & les Hylarions, & qui a porté tant de Chrétiens à se dépouiller de tout ce qui pouvoit les attacher à la terre, pour n'avoir d'autre application, que de se retracer sans cesse la pensée du compte rigoureux que vous deviez exiger de toutes leurs pensées, leurs paroles & leurs actions ? D'où vient, ô mon Dieu ! que j'y suis si insensible, & qu'il semble, à voir ma conduite, que je n'aie rien à craindre de la sévérité de votre justice, que je sois assuré du pardon de mes excès, & que j'aie fait une pénitence proportionnée à l'énor-

mité de mes crimes. Je n'en suis pas surpris en ce moment, ô mon Dieu ! non je n'y ai jamais fait une sérieuse réflexion, tout au plus je n'y ai pensé que d'une manière très superficielle. Fut-il jamais de plus étrange aveuglement ? Quoi ! je suis saisi de frayeur lorsque le Ciel irrité fait gronder le tonnerre sur ma tête. Hélas ! comment pourrai-je voir sans sécher de crainte, les signes redoutables qui doivent précéder votre dernier avènement ? Mais qu'est-il nécessaire pour me faire entrer dans les sentimens d'une crainte salutaire, de me représenter le soleil obscurci, la lune ensanglantée, les étoiles chancellantes, la terre ébranlée, la mer agitée, & toute la nature dans une horrible confusion ? Quelques puissans que soient ces terribles objets pour m'intimider, rien ne m'épouvante davantage que de retracer dans mon esprit que je dois comparoître un jour devant vous, que vous ferez comme l'anatomie de ma conscience, que vous en-fouillerez les plis & les replis, que vous la visiterez le flambeau à la main, & que vous prononcerez contre moi une sentence irrévocable, si je ne répare par le regret d'une vive composition, l'abus que j'ai fait de vos graces, & si je meurs impénitent. Si les Freres de Joseph ne purent soutenir la vue de celui qu'ils avoient voulu faire mourir, & qu'ils avoient vendu ensuite à des Ismaélites ; ah ! quelle sera ma consternation de paroître devant un Juge

redoutable que j'ai non-seulement vendu au Démon, en me livrant à mes passions, mais que j'ai si souvent fait mourir au dedans de moi-même, en le recevant dans une conscience impure & souillée de péchés ? Quel sujet de désespoir de ne plus voir sur cette face adorable qui fait la joie des Anges & les délices des Bienheureux, qu'un visage irrité & plein de fureur ! Vous ne vous montrerez plus, ô mon divin Sauveur ! comme un Pasteur charitable qui couroit après les brebis égarées de la maison d'Israël, qui se fatiguoit pour aller convertir les Samaritaines, & qui par des regards favorables, convertissoit les pécheurs, & les portoit à pleurer leurs égaremens : vous ne vous proposerez plus, aimable Jésus, comme un modèle de douceur, qui reçoit avec tant de bonté les femmes pécheresses, & qui n'avoit pour tous les pécheurs que des paroles d'absolution & de grace ; vous ne laisserez voir en vous que des objets de frayeur & de crainte, tout tremblera devant vous, & les justes mêmes, craignant pour leur propre salut, n'oseront lever les yeux pour vous regarder en ce jour de colère. Que fera-ce donc d'un misérable pécheur, quand il réfléchira que ses désordres ont allumé votre fureur, & que cette grande miséricorde que vous aviez exercée à son égard durant le cours de sa vie, sera la règle de cette justice rigoureuse, pendant laquelle vous le punirez pendant toute l'éternité.

Si toutes ces réflexions sont capables de m'effrayer, mon divin Sauveur, qu'elle impression ne doit pas faire sur moi la seule pensée du compte exact que vous devez me demander de toute la conduite de ma vie, & que vous devez publier à la face de tout l'Univers tout ce qu'il y a de plus secret dans le fonds de mon cœur ! Hélas ! si je prends tant de précautions pour déguiser mes faiblesses aux yeux des hommes ; si je pâlis, si je tremble, lorsque je suis obligé de me faire connoître dans le sacré Tribunal à un homme rempli de charité pour moi, qui, pécheur comme moi, me porte compassion, que je fais être obligé à me garder un secret inviolable, & à qui je ne découvre mes désordres que pour en recevoir un jugement de grace & d'absolution ; comment pouvoir supporter cette confusion que me causera l'aveu public que je serai obligé de faire de mes infidélités & de mes ingratitudes, & la connoissance que vous en donnerez vous-même, Seigneur, avec tout ce qu'elle avoit de plus honteux & de plus énorme, & tant de circonstances que je n'y avois pas remarqué moi-même, tant j'étois séduit par mon amour propre & aveuglé par la passion. Quelle étrange situation pour un Chrétien infidèle aux vœux de son Bâptême, quand vous découvrirez en présence des Anges & des hommes, tant de crimes secrets qu'il avoit eu l'adresse de pallier sous les beaux dehors d'une piété hypocrite ! Que pourra-

T- il répondre , quand vous lui reprocherez tant de pensées criminelles qu'il aura entre-
 tenu dans son esprit , tant de paroles qui
 auront fait des plaies si profondes à son Ame,
 tant d'actions honteuses dont il aura profané
 son corps , tant de calomnies & de médi-
 sances dont il aura noirci la réputation de
 ses freres , tant de scandales & de mauvais
 exemples qui auront causé la perte du pro-
 chain ! Ah ! je ne suis pas surpris , s'il de-
 mandera aux montagnes de fondre sur lui
 pour le dérober à vos yeux , & lui épargner
 la honte que lui causera la publication des
 excès abominables dont l'histoire de sa vie
 sera remplie. Hélas ! Seigneur , suis-je
 pénétré de ces effrayantes vérités ? Oui ,
 Seigneur , il me semble que j'en suis saisi
 d'une crainte salutaire , & que je suis résolu
 d'entrer en jugement contre moi-même ,
 pour n'avoir pas le malheur d'éprouver
 après ma mort la sévérité de celui que vous
 exercez contre tous ceux qui auront perdu
 leur innocence par le péché , & qui n'ont
 rien voulu entreprendre pour la recouvrer
 par la penitence. Je veillerai désormais sur
 ma conduite , afin qu'il n'y ait rien qui
 puisse me rendre coupable devant vous : je
 prendrai tous les moyens nécessaires pour
 réparer le mal que j'ai fait , & j'éviterai
 avec tout le soin possible les occasions qui
 pourroient m'y replonger. Souvenez-vous
 donc , ô mon aimable Sauveur , que vous
 êtes descendu du Ciel en Terre pour mon

salut ; ne permettez pas qu'une faveur si singulière me devienne inutile : vous avez pardonné à Magdelaine pécheresse , vous avez exaucé le voleur pénitent ; c'est ce qui me fait espérer que vous me donnerez place parmi vos brebis , & que je serai mis à votre droite. Je me prosterne ici devant vous , avec tous les sentimens de cette humilité profonde que me doit inspirer le souvenir de mes ingratitude , & avec un cœur contrit & brisé de douleur à la vue de ses péchés passés. Je vous prie , ô mon aimable Jésus ! de suppléer par votre grace à ce qui manque à ma douleur ; d'augmenter en moi la résolution que je forme aujourd'hui de ne chercher qu'à vous plaire en ce monde , pour mourir dans votre saint amour , afin que dans l'autre j'aie la consolation de vous entendre prononcer en ma faveur ces paroles douces & consolantes : Venez, le bien-aimé de mon Pere , venez prendre possession de la place qu'il vous a réservé dans son Royaume ; *Venite benedicti Patris mei , percipite Regnum paratum vobis à constitutione mundi.*





MÉDITATION

SUR L'ENFER.

I. POINT.

Considérez que l'Enfer étant le lieu où Dieu décharge toute la fureur de sa colère sur les réprouvés qui l'ont méritée, c'est là que les tourmens sont inconcevables :

1. Par rapport à la Toute-puissance d'un Dieu qui laisse agir, sans aucun mélange de miséricorde, toute sa justice contre les malheureuses victimes que ce lieu renferme.
2. Par rapport à l'activité du feu qui les brûle sans pouvoir les consumer, & qui par une élévation miraculeuse de sa vertu, agit non-seulement sur les corps pour les tourmenter dans tous leurs sens, mais aussi sur les Ames, pour les affliger dans toutes leurs puissances.
3. Par rapport aux Démon, qui comme ministres de la Justice divine, font sentir toute leur rage à ceux qui leur sont livrés, sans leur donner aucun relâche. Quel état plus affreux ! Et néanmoins qui est-ce qui l'appréhende assez pour l'éviter ? Ah ! demandons-nous avec un Prophète, quand le péché nous sollicite : Qui de nous pourra demeurer dans ces feux dévorans ? Et cette pensée arrêtera sans doute les plus vives tentations.

II. P. Considérez que la peine des sens n'est pas la seule qui accable les damnés dans l'Enfer : celle du dam, qui consiste dans la privation de Dieu, les afflige encore plus. 1. Parce qu'ils connoissent parfaitement combien est aimable ce Dieu qu'ils ont perdu, & quel est le bonheur des justes qui le possèdent pour jamais. 2. Parce qu'ils ont un desir violent de s'unir à lui, & qu'ils en sont violemment repoussés par l'indignation qu'il leur porte. 3. Parce qu'ils voient que cette perte infinie est par leur faute, & qu'ils pouvoient l'éviter en travaillant mieux qu'ils n'ont fait à leur salut. Quel étrange désespoir d'être fait pour un Dieu si bon, & d'en être privé à jamais pour lui avoir préféré la créature ! n'ai-je pas lieu de craindre un tel malheur, moi qui aime si peu un Dieu si aimable ?

III. P. Considérez que ce qui met le comble au désespoir des damnés, c'est l'éternité de leurs supplices. Eternité désolante ! 1. Soit par son infinie durée, qui ôte tout espoir à un damné d'en voir jamais le terme. 2. Soit par les efforts qu'il fait pour la sortir de sa mémoire, sans qu'elle y soit moins présente : plus il voudra n'y point penser, & plus son imagination en sera frappée. 3. Par les regrets que lui cause cette éternité malheureuse, lorsqu'il pense que ce qu'il a souffert sur la terre, pouvoit lui procurer un bonheur éternel, & qu'il n'a tourné tant de moyens de salut, qu'à se

rendre éternellement malheureux. O éternité ! que tu es bien-tôt prononcée , mais qui peut te comprendre , moins encore déplorer l'aveuglement de ceux qui s'exposent à tes rigueurs dans l'Enfer ? Seigneur , ne permettez pas dans votre colere , que je m'aveugle ainsi.

*Entretien de l'Ame avec Dieu , après la
Méditation de l'Enfer.*

O mon Dieu ! qui ne sera effrayé d'un aussi étrange malheur que celui des réprouvés ! Tous mes membres frémissent & tremblent de crainte , lorsque j'envisage avec les yeux de la foi , ce lieu de tourmens. J'y vois en esprit les malheureux damnés toujours enflammés dans un feu dévorant , qui leur fait souffrir des tourmens inexplicables ; toujours enfermés dans un cachot affreux , rempli d'une infection insupportable , où ils ne verront jamais la lumière , & d'où ils ne sortiront jamais. Je les vois toujours environnés d'une multitude innombrable de monstres horribles , dont la vue leur est autant insupportable que le feu qui les brûle , & qui exercent sur eux leur fureur par des supplices inouis. Je les vois toujours fatigués par les cris & les hurlemens de leur infortunée troupe , toujours furieux & enragés de la grandeur de leurs tourmens , qui quoique excessifs dans leur rigueur , ne finiront cependant jamais. Je vois qu'il y a plus
de six

de six mille ans que Caïn est dans ces flâmes, dévorantes , sans voir le terme de ses peines ; & tout ce qu'il a souffert depuis tant d'années , ne l'a pu encore acquitter de la moindre partie des dettes qu'il a contractées par son péché. Six millions d'années passeront : il en passera cent & cent millions ; sans qu'après tout cela , il puisse dire que sa peine est commencée. Eternité , que tu m'affliges ! Epouvantable durée , que tu me tourmentes ! O Eternité , que tu es longue , que tu es affreuse , que tu es horrible ! O Eternité , que ta carrière est effroyable , & que ton étendue est prodigieuse ! O gouffre des temps ! O abîme des siècles ! Eternité qui commence toujours , & qui ne finit jamais !

Vous savez , mon Dieu , que quand je médite le malheur de ces infortunés , & de cette Eternité malheureuse , je me pâme , je me perds , je me sens comme hors de moi-même ; & je me trouble si fort , que j'ai plus d'envie de pleurer que de parler. Quoi ! mon Dieu ! une Eternité malheureuse ! non-seulement pour les Démon, qui se sont révoltés contre vous ; non-seulement pour les Juifs , qui vous ont crucifié ; non-seulement pour les Athées , qui nient votre existence ; non-seulement pour les Impies , qui blasphèment contre vous ; non-seulement pour les Libertins , qui méprisent votre Evangile : mais encore pour des Chrétiens que vous avez élevé dans le sein

de votre Eglise , prévenus & comblés de vos graces , régénérés dans les eaux du Baptême , nourris de votre propre substance ; pour des Chrériens cependant que vous rejetterez à jamais , si malheureusement ils meurent en état de péché mortel ! Grand Dieu ! préservez - moi de ce malheur. Si vous voulez punir mes crimes , vous y êtes encore à temps ; j'ai un corps capable de souffrir , une ame capable de s'affliger ; vengez - vous , il est juste ; mais ne me damnés pas : quelques durs , quelques féroces que soient les tourmens que vous me ferez endurer , je bénirai encore la main qui me frappe en cette vie , mais que je ne sois pas damné : ici du moins je satisfais à votre justice , j'espère en votre miséricorde , je rentrerai en grace avec vous , & je vous aimerai ; mais quelle consolation aurez-vous de me voir en'Enfer , enseveli dans les flâmes , animé de désespoir , rempli de fureur , transporté de rage , toujours vous haïr , toujours vous maudire , & vomir éternellement des blasphêmes contre vous ? Eh ! quoi , Seigneur ! ne m'auriez vous donné le temps de penser aux peines de l'Enfer , que pour augmenter le regret que j'aurois un jour de m'être damné , après n'avoir pensé à ces peines , que pour éviter la damnation ? Non , Seigneur , il n'en fera pas ainsi , malgré l'énormité & le grand nombre de mes péchés , j'espère toujours en votre miséricorde : je suis encore teint

du sang de J. C. & c'est en vertu de ce sang précieux , répandu pour mon salut , que je sollicite ma grace ; vous m'avez racheté , ô mon Dieu ! à un trop haut prix , pour qu'il vous soit indifférent de me perdre ; je veux être sauvé , & vous le desirez plus que moi ; Seigneur , augmentez donc en moi ce desir : fortifiez-moi contre les attraits du péché , qui seul peut être la cause de ma damnation : inspirez-moi la pénitence que j'en dois faire , pour rentrer en grace avec vous : pénétrez mon cœur de la crainte de l'Enfer , parce qu'il me sépareroit de vous ; effacez avec votre sang cette Sentence , qui m'a tant de fois condamné à ces abîmes de feu ; plus je l'ai mérité , plus je servirai de trophée à votre bonté , & je chanterai à jamais vos miséricordes : *Misericordias Domini in eternum cantabo.*



MÉDITATION

SUR LE PARADIS.

I. POINT.

Considérez qu'autant que Dieu fait sentir tout le poids de sa Justice dans le lieu destiné pour punir le crime , autant fait-il éprouver toute l'étendue de son amour dans le Paradis , où il récompense

la vertu. C'est là qu'il raffasie les élus dans un torrent de volupté & de gloire, & qu'il les rend infiniment heureux ; 1. Parce que leur bonheur est entier, que rien n'y manque, étant l'assemblage de tous les biens souhaitables. 2. Parce, qu'il est sans nul dégoût, enforte qu'il fait trouver aux bienheureux des charmes toujours nouveaux dans sa possession, & que bien-tôt qu'ils puissent jamais s'en dégouter, leurs desirs, quoique toujours satisfaits, se soutiendront dans une ardeur incapable de se rallentir. 3. Parce qu'il est éternel, & qu'aucune révolution n'y sauroit avoir lieu, comme dans les félicités humaines. Une gloire si immense peut-elle assez mériter tous nos soupirs ? Mais, hélas ! les lui donnons-nous ?

II. P. Considérez qu'il ne suffit pas de soupirer après le bonheur du Ciel, il faut encore réunir tous vos efforts pour l'obtenir ; 1. Parce que c'est une couronne, qui n'est due, dit S. Paul, qu'à ceux qui auront légitimement combattu ; les lâches, qui se laissent vaincre, en sont exclus. 2. Parce que J. C. qui nous a mérité un tel bonheur, n'y admet que ceux qui marchent à sa suite : c'est donc en vain qu'on espère d'être glorifié avec lui, si on ne se fait violence après lui. 3. Parce que c'est la voie qu'ont tenu tous les Saints, qui règnent aujourd'hui dans le séjour des délices : peut-on se flatter d'acquiescer sans

peine , une gloire qui leur a coûté tant de travaux , & leur exemple ne nous invite-t-il pas à les suivre ? Ne soyons donc point découragés de ce qu'il en coûte pour gagner le Ciel , puisque sa possession surpasse infiniment les efforts généreux auxquels elle est attachée.

III. P. Considérez , que pour travailler utilement à l'acquisition du bonheur céleste, il faut s'affermir dans l'exercice des trois vertus Théologiques , qui sont les vrais justes sur la Terre. 1. Dans une foi parfaitement soumise à toutes les vérités que la Religion propose à ses Disciples. 2. Dans une espérance inébranlable , à travers les misères de cette vie , pour envisager sans cesse les consolations de l'autre , & surmonter celles-là , par l'attente de celles-ci. 3. Dans une charité ardente , qui consacre votre cœur à Dieu sans réserve , & qui rend au prochain les devoirs d'une amitié chrétienne. C'est à ce prix que vous posséderez la Terre des vivans. Quel avantage d'en être quitte pour si peu ! Ne faudroit-il pas de travaux infinis pour une gloire infinie ?

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation du Paradis.*

O mon Seigneur ! ô mon Dieu ! que les délices que vous avez réservés pour tous ceux qui vous aiment sont abondantes &c.

excessives ! Ah ! je ne suis pas surpris , si votre Apôtre s'écria , que l'œil n'a jamais vu , que l'oreille n'a jamais entendu , & que le cœur de l'homme n'a jamais rien conçu qui leur soit comparable ! On peut bien aimer cette Béatitude , on peut la désirer avec ardeur , on peut soupirer après elle ; mais il est impossible d'en former des pensées , & d'en faire des discours qui répondent à son excellence. Tout y est si grand , tout y est si admirable , que l'on ne pourroit qu'avoir de l'indifférence & du mépris pour tout ce qu'il y a de plus engageant ici bas , si on y faisoit une sérieuse reflexion. Je ne m'étonne plus après cela , ô mon Dieu , si les Saints , à qui vous aviez découvert quelque rayon de cette gloire que vous leur aviez préparée , n'en pouvoient parler qu'avec admiration , & s'ils s'appliquoient sans relâche à s'en rendre dignes , par la pratique de la plus rigoureuse pénitence , & par l'exercice de toutes les autres vertus : je ne suis plus surpris que les Martyrs aient enduré les plus cruels tourmens , pour mériter un si grand bonheur ; que tant de Saints Solitaires aient renoncé à tous les plaisirs de la vie ; qu'ils se soient renfermés dès l'âge le plus tendre dans les plus affreux déserts , pour gagner le trésor inestimable de la gloire. Mais ce que je ne puis comprendre , ô mon Dieu ! c'est de voir la conduite déplorable de la plupart des Chrétiens , qui ne veulent rien faire pour se rendre.

Heureux éternellement , & qui semblent même n'avoir d'autre empressement , que de travailler à leur perte éternelle. O que j'ai de reproches à me faire sur ce sujet , ô mon Dieu ! & que je me reconnois coupable d'avoir préféré des satisfactions passagères aux biens immenses , que vous me promettez dans le séjour de l'Eternité ! Que de soins , que de mouvemens ne me suis-je pas donné pour me procurer un phantôme d'honneur , un plaisir d'un moment , & quelque distinction dans le monde ! J'ai surmonté les plus grandes difficultés , rien ne m'a rebuté : j'ai été infatigable , & le travail m'est devenu aisé , lorsque je me suis proposé de réussir dans mes entreprises : mais pour me rendre digne d'une gloire immortelle , pour mériter de jouir pendant toute l'éternité de votre divine présence , pour me procurer un bien qui renferme en soi tous les autres : ah ! qui le croiroit ? mais il n'est que trop vrai , j'ai demeuré dans une funeste inaction ; je n'ai voulu rien entreprendre ; j'ai négligé les moyens favorables que votre miséricorde me présentait ; & j'ai vécu dans une si grande indolence , que j'ai donné lieu de penser , que j'étois dans cette fausse persuasion , que l'homme en mourant n'avait rien à craindre , ni à espérer dans l'autre vie.

Hélas ! je suis si avide des biens de ce monde , je me fatigue pour les acquérir , je me donne mille soins pour les conserver ,

je me désespère lorsqu'ils m'échappent ; & je ne considère pas que dans le séjour des délices , la pauvreté la plus extrême fera changée en une abondance infinie. Je suis si occupé du soin de ma santé , & si sensible aux infirmités qui l'altèrent ; & je ne fais pas réflexion que si je suis fidèle à observer votre sainte loi ; vous me promettez dans le Ciel une vie exempte de toute misère. Je suis accablé de tristesse , lorsque je me vois méprisé des hommes , ou exposé à leurs contradictions ; & je ne pense pas que je puis m'en affranchir pour toujours , si je marche constamment dans la voie de vos commandemens , ce qui me doit mettre en possession d'une gloire immortelle. O quel bonheur pour une Ame que vous placerez dans vos Tabernacles éternels , de pouvoir vous contempler sans relâche , vous ô mon Dieu , qui serez l'unique objet de son amour ! Quel avantage pour elle de voir sans nul obstacle votre divine essence & toutes vos perfections , de pouvoir admirer l'immensité de votre grandeur , l'étendue de votre puissance , les lumières de votre sagesse , les charmes de votre beauté & les secrets de vos jugemens ! Mais quel sujet de consolation , que l'assurance que vous lui donnerez que son bonheur sera éternel ! Comment se peut-il , ô mon Dieu ! qu'après toutes les promesses que vous me faites de me rendre heureux pour une éternité , si j'obéis à vos préceptes ; comment se peut-il

que je les viole avec tant de facilité , & que je m'attache si fortement à cette vie misérable , que l'on peut appeller une véritable mort ? D'où vient que je ne voudrois jamais quitter cette vallée de larmes , où tout semble conspirer à me rendre malheureux ; où j'éprouve la bizarrerie & le caprice des hommes , l'infidélité & l'ingratitude de mes amis ; où le travail m'accable , où les maladies me consomment , où la solitude me rend chagrin , où les compagnies me dissipent , où la pauvreté me consterne , où la prospérité me rend superbe , & où tout agit , comme de concert , pour troubler mon esprit & pour corrompre mon cœur ! D'où vient , ô mon Dieu ! cette étrange indifférence que je fais paroître à me rendre digne de monter un jour dans ce lieu de délices , où je serai délivré pour toujours de cette foule de maux dont je suis la victime dans ce lieu de bannissement ?

Ah ! je comprends aujourd'hui , ô mon Dieu ! que j'ai vécu dans l'illusion pour une affaire si importante ; je m'apperçois , Seigneur , que jusqu'ici j'ai été insensible à mes véritables intérêts , en préférant la Terre au Ciel , & des plaisirs d'un moment à des consolations éternelles. J'avoue ici devant vous mon aveuglement , & je déteste le mépris que j'ai fait de vos divines promesses. Vous serez désormais le seul objet de mes desirs , & je soupirerai sans cesse après cet heureux moment , où je serai uni à vous

pour vous posséder , sans être plus exposé au danger de vous perdre. O que je serai heureux , de n'être plus engagé à soutenir tant de combats , à résister à une foule de tentations , à me garantir de tant d'écueils , où je suis exposé à tout moment à faire un triste naufrage ! O quel sera mon bonheur , d'être non - seulement affranchi pour toujours de toutes les misères qui me traversent ici - bas , mais de trouver encore en vous une source inépuisable de toute sorte de biens , dont la jouissance ne servira qu'à augmenter le plaisir que je goûterai en les possédant. Il faut donc , ô mon Dieu ! que je commence une vie toute nouvelle , que je répare par la pénitence les égaremens où je m'étois abandonné , & que j'efface par mes larmes les tâches que mon Ame avoit contracté par le péché ; car vous l'avez dit , Seigneur , que rien d'impur & de souillé n'entreroit jamais dans votre Royaume ; aussi je forme le dessein de régler désormais ma conduite sur mes engagements , de refuser à mes passions , à ma cupidité & à mon amour propre , tout ce que je ne saurois leur accorder , sans blesser l'amour que je vous dois , & d'agir toujours , comme étant plus que persuadé qu'il faut se faire une extrême violence pour entrer dans le séjour de votre Gloire : *Violenti rapiunt illud.*



MÉDITATION

SUR LE PÉCHÉ VÉNIEL.

I. POINT.

COnsidérez que c'est une erreur bien déplorable de la plupart des Chrétiens , qui s'imaginent que c'est assez d'éviter le péché mortel , & se soucient fort peu d'éviter le péché véniel , sans penser qu'on doit le détester , 1. Parce que c'est toujours une injure faite à Dieu , à sa souveraine puissance , à sa bonté infinie & à sa gloire suprême , comme le dit S. Bernard. 2. Parce que ce péché arrête les effusions de son amour , & fait violence à sa miséricorde , qui voudroit & qui ne peut se communiquer avec la même abondance de graces : d'où vient que S. Augustin assure , qu'il vaudroit mieux que tout le monde perît , qu'un seul péché véniel se commît contre Dieu , le moindre mal du Créateur étant incomparablement plus grand & plus à craindre que le plus grand de la créature. 3. Parce qu'il conduit au péché mortel , qui est la mort de l'Ame , de même que la maladie continuant conduit au tombeau : celui , dit le Sage , qui méprise les petites fautes , tombera bientôt dans les plus grandes. Hélas ! en quel malheureux état me suis-je donc exposé par tant d'offenses

vénielles que j'ai commises & que je commets tous les jours?

II. P. Considérez que vous devez beaucoup craindre le péché vénial; 1. Parce que Dieu qui s'en tient offensé, ne fait point part à ces Ames tièdes de ses faveurs singulières, comme sont un grand don d'oraison, un esprit de recueillement & d'union avec lui. 2. Parce que Dieu les prive aussi de ces graces efficaces, sans lesquelles elles ne résisteront jamais aux tentations violentes; ces graces étant des effets d'une bonté tendre & d'une libéralité extraordinaire, qu'il n'accorde pas à des personnes qui l'offensent de propos délibéré. 3. Parce que le péché vénial souvent réitéré, empêche d'appercevoir la laideur & l'énormité du péché mortel; de-là vient qu'on l'évite avec moins de soin, seloncet avertissement du S. Esprit: celui qui aime le péril, y trouvera indubitablement sa perte.

III. P. Considérez que le péché vénial, quelque léger qu'il paroisse, est puni de Dieu par des sévères châtimens. 1. Soit dans cette vie, où il les a souvent fait éclater: Moïse, ce grand serviteur de Dieu, pour un petit péché de défiance, est privé de l'entrée dans la Terre promise: la Femme de Loth, pour avoir seulement tourné la tête, contre la défense de l'Angé, est changée en statue de sel. 2. Soit dans l'autre vie, où le Purgatoire est destiné pour son expiation. Hélas! il faut que ce péché soit un grand mal, puisque

que Dieu qui est si bon & si miséricordieux, le punit en ses propres enfans, quelques services qu'ils lui aient rendu. 3. Soit dans les Enfers même, où Dieu ne les oubliera pas : celui qui aura dit une petite injure à son frere, sera digne de la gêne du feu, dit l'Evangile. Craignez donc des péchés si sévèrement punis ; ils ne sont plus légers, dit S. Augustin, dès qu'ils sont multipliés ; craignez donc leur nombre, si vous ne craignez pas leur grandeur.

*Entretien de l'Ame avec Dieu, après la
Méditation du Pêché véniel.*

Je ne puis douter, ô mon Dieu ! après toutes les réflexions que j'ai fait, de l'étroite obligation où je suis de tendre à la perfection à laquelle je suis engagé par les vœux de mon baptême. Je ne faisois pas attention que je ne saurois m'acquitter de cet important devoir, si je ne renonce à cette multitude de péchés véniels où je tombe tous les jours, parce qu'ils me semblent petits, & que j'y suis attaché par inclination & par habitude : péchés peu considérables, si je les compare à de plus énormes ; mais péchés toujours grands par rapport à vous, parce qu'ils blessent votre grandeur & l'amour que vous nous portez, dont vous nous donnez à tout moment des preuves si obligeantes. Si l'Epoux se plaint dans vos divines écritures, que son Epouse a blessé son cœur par

le seul dérangement d'un cheveu de sa tête : hélas ! Seigneur , quel reproche ne pouvez-vous pas faire à mon Ame qui a souvent terni , par des foibleſſes volontaires , cet éclat merveilleux que vous lui avez donné , & qui la rendoit ſi agréable à vos yeux ? Que pourroit-on penser d'un ſujet qui , à la vérité , ne voudroit pas ſe revolter ouvertement contre ſon Prince , mais qui ne feroit paroître qu'une extrême négligence à exécuter ſes ordres , & qui ne balanceroit pas à lui déplaire dans toutes les occaſions qui lui ſembleroient peu importantes ? Hélas ! que ſont devant vous , ô mon Dieu , tous les Rois de la terre , vous qui êtes le Tout-puiſſant & le ſouverain maître du monde ? C'eſt vous cependant , Seigneur , moi qui ne ſuis qu'une vile créature , c'eſt vous que je ne crains pas d'irriter par tant d'inſidélités , parce que je me perſuade que vous ne les punirez pas par des peines éternelles. O que je montre bien par une telle conduite , que je ne vous aime pas autant que je devrois vous aimer , & que ſi je ne m'abandonne pas à des crimes qui donneroient la mort à mon Ame , c'eſt moins pour vous témoigner mon amour , que par la crainte d'être précipité en Enfer au milieu des flâmes dévorantes.

Mais puis-je appeller des petits péchés , ceux que vous avez ſi rigoureuſement punis dans le cours de tous les ſiècles , & qu'un Chrétien ſera obligé d'expier en l'autre vie

par les tourmens les plus affreux ? Puis - je appeller des péchés peu considérables , ceux qui aveuglent mon esprit , qui appesantissent mon cœur , & qu'une triste expérience m'a fait voir être très - pernicious à mon Ame ? car s'ils ne lui donnent pas la mort , dans quelle étrange situation la réduisent - ils ! Ils la rendent languissante , foible & inconstante , enforte que la plus légère tentation est capable de la renverser , & la met presque hors d'état de faire aucune résistance à une foule d'ennemis qui lui font une guerre continuelle. Puis - je être convaincu de cette grande vérité , que vous êtes plus déshonoré , ô mon Dieu , par un seul péché véniel , que vous ne seriez honoré par le rétablissement des Anges rebelles , & par la conversion de tous les réprouvés ? Puis - je croire que l'anéantissement des intelligences célestes , que la perte de tous les hommes , quele renversement de tout l'Univers , seroit un moindre mal que celui que je fais en commettant une faute vénielle ? Puis - je être persuadé de tout cela , & vivre en même tems dans cette effroyable indolence à éviter des péchés que je suppose ne devoir pas me séparer de vous dans l'éternité ? Aveugle que je suis ! je ne m'apperçois pas du danger où je m'expose par le peu de soin que je prends d'éviter les fautes qui me semblent légères ; & je ne vois pas que l'habitude que j'ai contractée de commettre sans scrupule ces sortes de péchés , me dispose à

me rendre coupable des plus énormes. Lorsque je repasse dans l'amertume de mon cœur toutes les années de ma vie , & que je considère à quels excès je me suis quelque fois laissé aller , n'ai - je pas le regret de voir que c'est pour avoir négligé au commencement des fautes qui paroissent peu considérables , parce qu'elles n'avoient pas un caractère d'énormité ? Si ma conscience me reproche aujourd'hui tant de paroles qui ont intéressé la réputation de mon prochain, n'est - ce pas pour m'être fait une habitude d'en faire des railleries pour divertir la compagnie & à passer pour bel-esprit ? Je rougis , Seigneur, & je n'y puis penser qu'avec frayeur, combien de chûtes honteuses n'ai-je pas fait, pour avoir méprisé les petites choses ?

Mais n'ai - je pas un autre sujet d'appréhender , ô mon Dieu , d'être encore en ce point dans cet aveuglement bien plus funeste à mon Âme ? Eh ! qui m'a assuré que ce que je regarde comme un petit péché , ne soit pas peut-être une transgression mortelle de votre sainte Loi & que ce que la corruption de la coutume , mon amour propre & l'attachement à mon propre sens , ne me représente que comme une faute légère , ne soit un grand crime devant vous , & me perde sans ressource ? Je ne fais pas réflexion que s'il y a des choses où les illusions peuvent ne pas être visibles en matière de péché, de salut , de réprobation , les moindres fautes sont d'une conséquence infinie. Je ne

J'avois pas compris jusqu'ici , ô mon Dieu !
 & c'est ce qui faisoit que sans aucune crainte
 je m'abandonnois à ces péchés, que je recon-
 nois aujourd'hui être si funestes & si dange-
 reux pour mon salut. Pardonnez - moi ,
 Seigneur , mon aveuglement , je le déplore
 ici devant vous , & pour en revenir , je suis
 prêt & résolu de suivre en tout les impres-
 sions de votre grace : si j'ai été , par le passé ,
 insensible à mes propres intérêts , je ne le
 ferai plus désormais à l'injure que je vous
 ai fait : je n'écouterai plus tout ce que la
 nature ou mon amour propre pourroient
 m'inspirer , pour me porter à me satisfaire ;
 mais je ferai réflexion , que , pour entrer
 dans votre Royaume , il faut se faire vio-
 lence , & marcher par cette voie étroite ,
 que vous , ô mon divin Sauveur , avez
 bien voulu nous tracer par vos exemples :
 je porterai ma vue sur cette Croix , où vous
 avez voulu expirer , pour expier mes pé-
 chés , & je ne pourrai que les regarder
 comme très - considérables , quelques légers
 qu'ils m'aient paru jusqu'ici , lorsque je
 réfléchirai qu'ils vous ont causé une tristesse
 si accablante dans le Jardin des Oliviers , &
 qu'ils vous ont fait répandre jusqu'à la der-
 nière goutte de votre sang sur le Calvaire.
*Circumdederunt me dolores mortis , & tor-
 rentes iniquitatis conturbaverunt me.*





MÉDITATION

SUR LE PURGATOIRE.

I. POINT.

Considérez , que pour avoir du péché-vénial une juste horreur , il ne faut que bien méditer sur les peines du Purgatoire , où Dieu le punit. Peines extrêmes, 1. Par le retardement de la vision divine , dont les ames qui y souffrent ne peuvent jouir , que toutes leurs taches ne soient purifiées dans le feu, comme l'or dans le cruset. 2. Par les tourmens affreux qu'endurent ces pauvres ames ; tourmens qui surpassent tout ce qu'on peut s'imaginer de douloureux en cette vie. 3. Par le regret amer qu'elles ont de s'être attiré , par des fautes qu'elles pouvoient si aisément éviter , ou effacer sur la Terre , l'état affligeant où elles sont. Hélas ! qui n'appréhendera après cela la divine Justice , qui punit avec tant de rigueur nos moindres ingrattitudes ?

II. P. Considérez les motifs qui doivent vous porter à secourir ces ames affligées ; 1. C'est le desir ardent qu'elles ont de jouir bientôt de la Béatitude ; rien ne les empêche de posséder Dieu que la seule peine due à leurs péchés ; malgré tout ce qu'elles souffrent , elles ne peuvent avancer leur bon-

heur , leurs peines n'étant pas méritoires. Tâchez donc de les soulager par vos prières, vos pénitences , vos Communions , & par tant d'indulgences que vous pouvez leur appliquer. 2. C'est l'incertitude du temps de leur délivrance ; quoiqu'elles soient certaines d'être délivrées un jour de cette Prison , elles ignorent cet heureux moment ; peut-être y en a-t-il qui y demeureront jusqu'à la fin des siècles. 3. C'est la considération , qu'il y en a peut-être plusieurs , qui sont de vos parens , de vos amis , de personnes qui vous ont été chères, & des tourmens desquelles vous êtes peut-être la cause en tout ou en partie.

III. P. Considérez , que vous avez grand sujet d'appréhender le Purgatoire ; 1. Parce que le nombre de ceux qui y sont condamnés, surpasse infiniment celui de ceux qui en sont exempts. 2. Parce que , quand bien le danger d'y aller seroit moindre qu'il est , les maux qu'on y souffre étant si rigoureux, ils doivent vous inspirer une juste crainte. 3. Parce que vous ne faites nul cas des péchés qui peuvent vous y conduire , & que vous ne prenez nul soin d'expier ceux que vous avez commis , par une salutaire pénitence. Demandez donc à Dieu , avec Saint Augustin , la grace de faire pénitence en ce monde , pour ne pas en faire dans l'autre.

*Entretien de l'ame avec Dieu ; après la
Méditation du Purgatoire.*

Vous l'avez dit , ô mon Dieu , que rien d'impur n'entrera jamais dans le Ciel , & que rien de souillé ne trouvera jamais de place dans la terre des vivans , qui est la demeure de toute sainteté. D'où vient donc, ô mon Dieu , que demeurant persuadé que vous punirez dans l'autre monde , par des tourmens auxquels il n'y a rien de comparable sur la Terre , des péchés qui m'ont paru très - légers ; d'où vient que je les commets avec tant de facilité , & qu'après les avoir commis , je ne veux rien faire pour les expier par la pénitence ? C'est , Seigneur , que je ne fais pas réflexion , que vous haïssez infiniment le péché , & que la haine que vous lui portez , vous engage à le punir par des supplices très-rigoureux, quelque léger qu'il paroisse à notre amour propre. Fut-il donc de plus étrange aveuglement , ô mon Dieu , que celui où j'ai passé la plus grande partie de ma vie ? Car, hélas ! Seigneur , combien de fois n'ai-je pas dit , sinon de bouche , du moins dans le fonds de mon cœur : ce n'est qu'un péché véniel , une légère complaisance , un mensonge officieux , une petite distraction , une omission de peu de conséquence , une vivacité qui n'a pas eu de suite , & je ne faisois pas attention , insensé que j'étois , que je

ne laissois pas de violer votre sainte Loi ,
ô mon Dieu , que j'abusois de votre misé-
ricorde ; que j'irritois votre justice ; que
tout péché est grand devant vous , & que
ce qui me paroissoit peu considérable , ne
laissera pas d'être sévèrement puni.

Vous me donnez , Seigneur , le temps
pour satisfaire à la peine due à mes péchés ;
mais quel malheur pour moi , de le laisser
ainsi écouler , sans que je travaille à acqué-
rir cette pureté intérieure , qui seule peut
me délivrer de ce feu dévorant , dont l'acti-
vité est au - delà de tout ce que je pourrois
me représenter de douloureux en ce monde.
Pourquoi ne profite - je pas des avis que
vous m'avois si souvent donné , d'expier ,
par la pratique des bonnes œuvres , cette
négligence & cette tiédeur , où j'ai vécu ,
pour ne rien porter d'impur & de souillé
dans l'autre monde ? Quand je serois assuré
du pardon de mes péchés , n'est-il pas juste ,
ô mon Dieu , que je m'applique à satisfaire
à votre Justice , en m'imposant moi - même
les peines qui leur sont dues ; & qu'après
avoir contracté tant de souilleures , qui ont
terni la beauté de mon ame , je me serve des
remèdes que vous me fournissez pour les
effacer ; ou bien ne me seroit - il pas plus
avantageux de bruler ici bas du feu de votre
amour , que de m'exposer à éprouver un
jour la rigueur de celui qui doit me tour-
menter dans le Purgatoire ? Ah ! grand
Dieu , si j'étois bien pénétré de ces impor-

tantes vérités , que ne ferois - je pas pour acquitter mes dettes , pendant que votre miséricorde m'en fournit un moyen si aisé ? Je n'oublierais rien pour attirer sur moi les yeux de votre compassion , par la douleur dont mon cœur seroit touché , pour n'avoir pas eu cette fidélité qu'exigeoient tant de graces que vous m'avez accordées. Je vous demanderois de me pardonner les ignorances de ma jeunesse , tant de foiblesses & d'infirmités qui se sont glissées dans toute la suite de mes jours. J'imiterois les Saints , qui après avoir passé toute leur vie dans l'innocence , & une parfaite pureté de mœurs , ne laissoient pas néanmoins de se condamner aux travaux de la plus rigoureuse pénitence ; persuadez , ô mon Dieu , que vous deviez les citer un jour devant votre Tribunal , & que vous y deviez juger les Justices.

O que n'ai - je le soin de descendre en esprit dans le lieu où vous exercez , ô mon Dieu , vos vengeances sur des ames que vous ne laissez pas d'aimer , quoique vous les traitiez avec tant de rigueur ? Ne ferois - je pas frappé à la vue d'un si triste spectacle , & ne prendrois - je pas de justes mesures pour n'y être jamais exposé ? Mais que verrai - je , Seigneur , dans ce lieu de tourmens ? Un feu dévorant , à qui votre puissance a donné une activité que nous ne saurions comprendre ; j'y verrois des ames plus sensibles encore de se voir éloignées de

l'unique objet de leur amour , que de toutes les autres peines dont elles sont environnées. Comme je ne vous connois , ô mon Dieu , que d'une manière très - imparfaite , & que l'amour que j'ai pour vous , n'a rien que de froid , & de languissant , de là vient que je souffre avec tant de de tranquillité la privation de vous voir. Il n'en est pas de même des Ames souffrantes dans le Purgatoire , elles connoissent le bien qu'il y a de vous posséder , & le mal qui se trouve dans votre éloignement : elles ne s'occupent que de vous , ne desirant que vous , ne soupirent qu'après vous ; & ne s'affligent que de s'en voir éloignées ; leur impeccabilité les console , mais le desir de s'unir à vous , leur cause une extrême douleur : elles savent qu'elles auront le bonheur de jouir de vous , mais elles n'en savent pas le moment : elles sentent qu'elles vous aiment , mais c'est leur amour même qui les tourmente : du fonds de ces sombres prisons où elles sont détenues , elles implorent notre secours. Ayez compassion de moi , vous avec qui nous étions autrefois unies par les liens du sang ou de l'amitié ; la main du Seigneur nous a frappées , il dépend de vous de nous soulager dans les peines que sa justice nous fait sentir , pour punir l'abus que nous avons fait de ses graces. Mais je suis obligé de l'avouer ici , ô mon Dieu , que mon cœur n'a pas été attendri par leurs plaintes , que je leur ai refusé l'assistance que je pouvois leur don-

ner ; & ce qui me rend encore plus coupable , c'est que mon mauvais exemple est peut-être la source de leurs peines , & qu'elles ne sont les victimes de ce feu dévorant qui les tourmente , que pour avoir eu trop de complaisance à recevoir les impressions que je leur ai donné par ma mauvaise conduite. O que de reproches ne dois-je pas me faire à moi-même sur cette matiere , ô mon Dieu ! qu'ai-je fait jusqu'ici pour entrer dans vos desseins , en soulageant par mes bonnes œuvres des Ames qui sont sur le point d'aller jouir de votre divine présence , & d'être enivrées de ce torrent de délices que vous leur avez préparé dans le séjour de votre gloire. Si je leur ai donné quelque secours , n'ai-je pas sujet de croire par la lâcheté avec laquelle je l'ai fait , qu'au lieu de leur procurer quelque soulagement , je ne me sois rendu coupable à vos yeux , pour vous avoir prié en leur faveur avec tant de tiédeur & de négligence ? Ne dois-je pas appréhender que si je suis encore assez heureux d'aller expier le reste de mes péchés dans ce lieu de tourmens , je ne sois abandonné à mon tour , & que personne ne s'intéresse pour moi auprès de vous en punition de mon peu de charité , qui m'a rendu si insensible aux larmes & aux gémissemens de mes freres ? Accordez-moi , Seigneur , la grace de revenir de ces égaremens : je suis résolu de ne plus abuser de vos dons , & d'employer le reste de ma vie à pré-

venir

venir par la pénitence le feu du Purgatoire ; que votre justice a préparé pour punir les péchés qui n'auront pas été expiés par la pratique de cette vertu. Je serai désormais plus vigilant sur moi-même , pour ne me rien permettre qui puisse me séparer de vous un seul instant après ma mort : je consacrerai volontiers dans la suite tant de temps que je passois dans des conversations frivoles ou des occupations inutiles , à donner à ces pauvres Ames qui souffrent dans le Purgatoire , tout le soulagement qu'elles peuvent attendre de moi , espérant bien qu'à leur tour , leur reconnoissance les portera à s'intéresser pour mon salut auprès de votre divine Majesté ; & pour m'animer moi-même à travailler à ma sanctification , je retracerai souvent dans mon esprit , que vous n'admettez jamais rien d'impur & de souillé dans vos Tabernacles éternels : *Nihil coinquatum intrabit in Regnum Cælorum.*



MÉDITATION

SUR LE PÉCHE' MORTEL :

I. POINT.

Considérez que toutes les fois que vous offensez Dieu mortellement , vous lui faites injure ; 1. En qualité de Créateur :

R

Il vous a donné l'être , il vous le conserve , & vous l'employez à l'offenser en violant sa loi. 2. En qualité de Rédempteur : le Fils de Dieu est mort pour vous délivrer du péché , & vous vous y précipitez volontairement ; n'est ce pas fouler aux pieds son sang , & se moquer de son Rédempteur ? 3. En qualité de Glorificateur ; J. C. est monté au Ciel pour vous y préparer une place , & quand vous péchez mortellement , n'est-ce pas y renoncer , & dire à Dieu que vous ne voulez pas de lui , que vous ne vous souciez pas de sa gloire , que vous n'avez que faire de son Paradis , & que vous aimez mieux chercher votre félicité dans les créatures , que de la trouver en lui ? O ingratitude détestable ! Pleure donc , ô mon Ame , & verse de larmes de sang sur ta conduite insensée , & proteste hautement devant la majesté de ton Dieu , que tu préfères mille morts à un seul péché mortel.

II. P. Considérez les grands biens que le péché mortel nous ravit. 1. Il nous fait perdre l'amitié de Dieu , & nous rend ses ennemis. 2. Il dépouille notre Ame de tous les avantages de la grace , & lui ôte toute sa beauté. 3. Il nous prive de tout droit à l'héritage éternel. Hélas ! qu'une Ame dans cet état est à plaindre !

III. P. Considérez les grands maux où vous vous exposez par le péché mortel. 1. Il mortifie les bonnes œuvres que vous aviez déjà faites , & empêche que vous n'en puis-

fiez faire que de mortes , tandis que vous ferez dans ce misérable état. 2. Il aveugle votre esprit , & endurecit tellement votre cœur , qu'il ne vous laisse plus de ressource en ce monde , qu'un affreux désespoir. 3. Il vous rend dignes des supplices éternels , & l'objet de l'indignation & de la vengeance d'un Dieu tout-puissant. Quelle folie de s'exposer à de si grands maux pour des plaisirs d'un moment !

*Entretien de l'ame avec Dieu , après la
Méditation du Pêché mortel.*

Ne puis-je pas , ô mon Dieu ! m'écrier avec votre Prophète : ô Cieux ! si vous êtes capables d'étonnement , voici de quoi vous surprendre & vous ébranler , car , hélas ! fut-il jamais rien de plus étrange , que de voir une vile créature , un veff de terre , se révolter contre le Souverain Maître du monde , & faire la guerre au Tout-puissant ! C'est néanmoins , Seigneur , le malheur où je suis tombé , lorsque je me suis rendu coupable devant votre divine Majesté , en commettant un péché mortel. Ah ! falloit-il naître pour venir souiller la terre par un si horrible attentat ? Jours funestes , déplorables momens , auxquels j'ai offensé celui de qui j'avois reçu tant de biens ! plutôt au Ciel que vous n'eussiez jamais été ! Tristes yeux , mains infortunées , membres malheureux , qui avez servi d'inf-

trument à mes crimes ! ô que ne fechiez-vous plutôt que de vous prêter à l'outrage que j'ai fait à mon Souverain Créateur , & que de prendre les armes contre lui , pour tâcher de le détruire ? Il falloit bien , ô mon Dieu , que votre bonté fût infinie , pour n'avoir pas permis que le Ciel ait lancé fes foudres contre moi pour m'écraser , & que l'Enfer ait ouvert fes abîmes pour m'engloutir. Eh ! comment fe peut-il , ô mon Dieu ! que j'en fois venu à cet excès de malice ? comment ai-je pu me résoudre à deshonnorer un Pere fi tendre , à défobéir à un Maître fi complaifant , & à vous traiter avec tant d'indignité , vous , Seigneur , qui pouvez m'anéantir & me confondre ? Quelle eft donc la fource d'une fi noire ingratitude , & d'une témérité , que l'on ne fauroit porter plus loin ? Ah ! je le comprends aujourd'hui , ô mon Dieu ! c'eft de n'avoir jamais fait toute l'attention que je devois à la grandeur de l'outrage que je vous faifois , à l'étendue des malheurs dont vous me menaciez , & au préjudice que je me portois à moi-même , lorsque je m'abandonnois au péché dont je reconnois aujourd'hui l'énormité , qui fait en ce moment le fujet de ma confufion , & dont la feule idée me caufe une frayeur mortelle.

Il faudroit que je puffe comprendre ce que vous êtes & ce que je fuis , pour connoître jufqu'à quel excès j'ai porté mon infolence. Vous avez tiré du néant ce vaste Univerf

par votre puissance, votre sagesse le conduit, votre providence le gouverne ; les Cieux publient la grandeur de votre gloire : tout tremble devant vous, & les Séraphins se couvrent de leurs ailes, ne pouvant supporter l'éclat de votre majesté qui les éblouit ; & moi j'aurai la hardiesse de me révolter contre vous, moi qui ne suis qu'un ver de terre, & que le péché a réduit dans un état inférieur au néant ! Quelle injure ne vous ai-je pas fait, ô mon Dieu ! lorsque ne voulant plus porter votre joug, qui étoit si doux & si agréable, j'ai mieux aimé me rendre l'esclave du Démon, préférant la tyrannie au bonheur que j'avois d'être votre enfant ; j'ai effacé votre image que vous aviez imprimé dans mon Ame, & je me suis fait une gloire de me revêtir des livrées de votre ennemi. J'ai attenté à la vie de celui qui fait l'objet de toutes vos complaisances, la joie des Bienheureux, & la félicité du Ciel. J'ai entrepris de défigurer ce visage adorable qui étoit le siège de la beauté, de percer cette tête où étoient renfermez les trésors de votre sagesse, de clouer ces pieds & ces mains qui avoient fait tant de prodiges & qui avoient couru avec tant de vitesse à notre secours, de déchirer ce corps qui étoit le temple du S. Esprit, & de ravir cette vie qui valoit infiniment plus que mille mondes. O que je suis bien malheureux d'avoir enfanté un tel monstre ! Plût au Ciel que je ne fusse jamais venu au monde,

plûtôt que d'avoir été l'infortuné pere du péché ? Ah ! pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein de ma mere ; pourquoi n'ai-je pas péri au moment que j'ai été conçu , ou du moins après avoir été régénéré par les eaux du Baptême ?

Ce qui me rend encore plus coupable , ô mon Dieu ! c'est que je vous ai offensé pour goûter un plaisir d'un moment , pour ne point déplaire à une vile créature , pour contenter une passion brutale , pour un léger intérêt , pour une fumée d'honneur. Quand je pense à ce que je fais tous les jours pour ne pas m'attirer l'indignation d'un homme de crédit , qui peut me faire sentir son autorité , ou de qui je puis attendre ma fortune , je ne puis assez déplorer mon aveuglement de vous avoir irrité contre moi , vous qui pouvez me faire éprouver toute la rigueur de votre justice , & qui me promettez des récompenses éternelles , si je suis exact à obéir à votre sainte Loi. Quand je réfléchis , Seigneur , aux châtimens que vous avez exercé dans la suite de tous les siècles contre les pécheurs , que je me représente les Anges rebelles , déchus du comble de la Gloire , & condamnés au dernier des malheurs , pour une seule pensée de vanité. Quand je considère le premier homme banni du Paradis terrestre , où vous l'aviez placé , & réduit avec tous ses descendans à des miseres accablantes , pour une seule désobéissance. Quand je lis dans vos divines

Écritures , que vous avez inondé toute la terre par un déluge universel , & que vous avez fait descendre le feu du Ciel pour consumer des villes entières , pour vous avoir outragé. Enfin lorsque je porte ma vue sur le calvaire , où vous avez traité avec tant de sévérité votre propre Fils , parce qu'il s'étoit chargé de nos péchés. Tout cela me fait comprendre , ô mon Dieu , qu'il faut que le péché soit quelque chose de bien abominable à vos yeux , puisque vous l'avez puni avec tant de sévérité en ce monde , & que vous menacez de le punir par des peines éternelles dans l'autre.

Ah ! Que mon cœur se brise de douleur , qu'il sèche d'affliction & de tristesse , & qu'il meure de honte & de confusion , pour avoir conçu le péché qui vous a fait une si grande injure , ô mon Dieu ! qui m'a dépouillé de tous les trésors de la grace , qui m'a rendu odieux à toutes les créatures , & qui m'a exposé à de si grands malheurs ! Aussi je ne me prosterne pas ici , Seigneur , pour vous demander de m'épargner dans ce monde , j'en suis indigne , mais , vous souvenant de vos anciennes miséricordes , de vouloir bien m'accorder la grace d'entrer dans les sentimens d'une véritable pénitence , afin qu'expiant mes péchés par mes gémissemens & par mes larmes , vous ne soyez pas obligé de vous venger de moi pendant toute l'éternité. Je consens de tout mon cœur , que ces yeux qui se sont rendus coupables par tant

mauvais regards , que ces mains qui ont été les instrumens de tant d'actions criminelles , que ces pieds qui ont marché si souvent dans la voie de l'iniquité , & que ce corps que j'ai profané par tant de crimes , je consens , ô mon Dieu ! qu'ils soient employez à faire réparation à votre justice , par les douleurs que vous lui ferez souffrir ici - bas.

Pere Eternel , je vous fais ici amende honorable en présence du Ciel & de la Terre , pour avoir abusé de l'être que vous m'aviez donné , des créatures que vous n'aviez tiré du néant , que pour mon entretien & pour mon service , & que j'ai eu le malheur de faire servir à contenter mes passions , & à me rendre coupable de mille crimes. Verbe incarné pour mon amour , je vous fais amende honorable pour avoir renouvelé votre mort , foulé aux pieds votre sang précieux , & rendu vos souffrances inutiles par le mauvais usage que j'en ai fait. Esprit saint , je vous fais amende honorable , pour vous avoir si souvent contristé par mes infidélités , pour avoir éteint dans mon cœur le feu sacré de votre divin amour , résisté à vos lumieres , & rejeté vos inspirations. Je ne pourrois que m'abandonner au désespoir , si je ne savois , ô mon Dieu ! que vous avez promis de ne pas mépriser la douleur d'un cœur contrit & humilié ; que vous ne voulez pas la mort du pécheur , mais qu'il se convertisse , & qu'il vive. Ah ! pourrois je , Seigneur , ne pas entrer dans

ces sentimens de componction , si je fais réflexion que vous m'avez assuré que vous me pardonnerez mon péché au moment que j'en aurai conçu un repentir sincere. Mais je reconnois , ô mon Dieu ! que ma volonté chancellante me fait tout appréhender , si vous ne la soutenez par votre grace. Je me suis précipité dans l'abîme ; quelle espérance pourrois-je avoir d'en sortir , si vous ne me faisiez entendre votre voix , & si vous ne me tendiez la main ? Accordez moi cette grace, ô mon Dieu ! & je vous promets de n'en plus abuser. Si j'ai eu le malheur d'affliger vos Anges par mes égaremens , j'espère avec votre secours de les réjouir par un parfait retour. *Gaudium erit coram Angelis Dei , super uno peccatore penitentiam agente.*

MÉDITATION

SUR LA CONFESION.

I. POINT.

Confidérez que pour guérir nos plaies mortelles , la miséricorde divine ne pouvoit nous fournir un remede plus salutaire que celui que nous offre le sacrement de pénitence ; remede inestimable , 1. Par sa facilité , y pouvant recourir toutes les fois que nos maux spirituels l'exigent. 2. Par son efficacité , n'y ayant pas de péché ,

quelque énorme qu'il soit, qui ne puisse être effacé dans cette piscine mystérieuse : elle opere, par sa propre vertu, une guérison générale, à moins que l'impénitence n'y mette obstacle. 3. Par sa douceur, n'en coutant au pécheur que quelques légères peines, pour le pardon de tant d'offenses qui ont coûté à J. C. de si affreux supplices. A la vue d'un tel excès d'amour de notre Dieu pour les pécheurs, écrivons-nous avec le Prophète, que le sacrement de ses miséricordes surpasse le reste de ses ouvrages.

I I. P. Considérez que pour jouir de tous ces avantages, votre Confession doit être, 1. Dououreuse, pour détester le péché dans toute l'amertume d'un cœur contrit & humilié, avec un ferme propos de ne plus offenser Dieu. 2. Sincère, pour ne rien pallier ni excuser ; portant le pécheur à se montrer au Prêtre qui doit l'absoudre, tel qu'il est, sans déguisement ni fausse honte. 3. Entière, pour s'étendre sur tous les péchés, leurs différentes especes & leurs circonstances aggravantes ; ce qui suppose un examen exact & rigoureux, tel que Dieu fera un jour, lorsqu'il viendra juger les justices mêmes. Que de confessions nulles se font tous les jours, faute de ces conditions nécessaires ! N'en aurois-je pas fait moi-même un grand nombre de cette espece, pour n'y avoir pas apporté une telle attention ? Les ai-je réparées par une confession générale ?

III. P. Considérez qu'une digne satisfaction doit suivre la confession du péché.

1. Parce que les peines éternelles que le pécheur a méritées, étant changées en des peines temporelles, il ne peut sans celles-ci, échapper à celles-là ; s'il ne se punit dans le temps, Dieu le punira dans l'éternité.
2. Parce que sans une digne expiation du péché, la rechûte est d'autant plus facile, qu'on prend moins de précautions contre le danger.
3. Parce que c'est dans la satisfaction du péché, que le pécheur s'applique efficacement les mérites de J. C. qui lui en a procuré le pardon sur la Croix : au lieu que sans pénitence, il se rend inutiles ces précieux mérites. Quel faux pénitent n'est donc pas celui qui laisse son péché impuni, ou qui ne le punit que légèrement ? Est-ce bien connoître son état déplorable ? Et toute fois ne suis-je pas dans un tel abus ?

Entretien de l'Ame avec Dieu, après la Méditation de la Confession.

Grand Dieu ! je ne suis jamais venu me prosterner devant vous avec plus de confusion, que je le fais aujourd'hui, après la connoissance que vous m'avez donné de l'excès de mon ingratitude. Par une bonté sans égale, vous m'aviez préparé un bain d'un prix infini, où je pouvois effacer toutes les tâches, dont j'avois malheureusement défiguré mon Ame. C'étoit dans le sacrement

de pénitence , que vous avez établi pour faire miséricorde aux pécheurs , où je pouvois recouvrer l'innocence que j'avois perdue par le péché , & rentrer en grace avec vous : & moi misérable & ingrat que je suis , je ne m'en suis servi que pour vous offenser avec plus de hardiesse ; plus votre miséricorde a éclaté à mon égard , plus j'ai fait paroître ma malice envers vous ; & à mesure que vous me combliez de nouveaux bienfaits , je me suis porté à vous faire de nouveaux outrages ; les mêmes moyens que vous me donniez pour retourner à vous , n'ont servi qu'à m'en éloigner avec plus de liberté , par le mauvais usage que j'en ai fait. O qu'il paroît bien par la manière dont je m'approche du sacré Tribunal de la pénitence , où je ne devrois comparoître que pour y faire une confession sincère de mes péchés , qu'il paroît bien , ô mon Dieu ! que je ne me forme pas l'idée que je devrois avoir d'une action si importante : si je faisois réflexion que je ne dois me présenter devant vos Ministres , que pour vous faire réparation des injures que je vous ai fait , par le mépris de votre sainte Loi , quel soin n'aurois - je pas pour n'y paroître qu'avec les sentimens d'un criminel , qui est pénétré de l'énormité de ses crimes , mais qui espère que l'aveu sincère qu'il en fera , lui en méritera le pardon. Hélas ! combien de fois me suis - je présenté à ce sacré Tribuna^l , sans avoir examiné le nombre & la malice des péchés

péchés dont j'étois coupable, me contentant d'une recherche très-superficielle, ce qui a fait que j'en ai omis plusieurs, ou des circonstances aggravantes qui les faisoient changer d'espece, ou qui en augmentoient l'énormité. Je n'ai parlé que de certaines foiblesses qui ne me donnoient pas beaucoup de confusion, parce qu'elles n'étoient pas capables de me deshonnorer devant les hommes; & faute de sonder le fonds de mon cœur, j'ai gardé le silence sur la charité du prochain que j'ai blessé par mes injustices, mes médisances, mes calomnies, mes haines, mes aversions, mes vengeances, mes jugemens téméraires & mon mauvais exemple: faute d'un soigneux examen, je n'ai jamais parlé de tant de graces que j'ai méprisées, de tant de moyens de salut que j'ai négligé, de tant de saintes inspirations que j'ai réjettées, de cet amour propre qui m'a fait pratiquer le bien, de ce respect humain qui m'a empêché de le faire, de ces omissions sans nombre qui me rendent si coupable, de tant de pensées criminelles qui ont souillé mon imagination, de tant de mauvaises lectures qui ont gâté mon esprit, ni de tant de desirs impurs qui ont achevé de corrompre mon cœur.

J'ai imité mes premiers parens dans leur défobéissance, & à leur exemple, je cherche à excuser mon péché: de là vient, ô mon Dieu, qu'au lieu de m'accuser avec la naïveté que vous exigez de moi, j'ai pris

souvent mille détours pour diminuer la grandeur de mes crimes ; j'ai attribué à ma foiblesse , ce qui n'étoit qu'une malheureuse production de ma malignité ; j'ai dit que j'avois péché contre vous , mais je n'ai pas manqué de faire connoître que l'on m'avoit fortement sollicité à mal faire , que la tentation avoit été très-violente , l'occasion très-périlleuse , & que je n'en ferois jamais venu aux excès qui me font rougir , si je n'avois été entraîné par de mauvais exemples , emporté par le torrent de la coutume , corrompu par de faux amis , & séduit par des discours flatteurs. Que puis-je penser , ô mon Dieu ! d'une telle confession ? Ai-je lieu d'espérer qu'elle désarmera votre justice , & qu'elle portera votre miséricorde à me pardonner ? O que ma conduite est bien différente de celle de ce Roi pénitent , à qui vous envoyâtes votre Prophète pour lui faire avouer son péché : d'abord il se reconnoit coupable , il avoue humblement qu'il a péché devant le Seigneur ; il n'allègue pour sa justification , ni les charmes de Bethsabée qui l'avoient ébloui , ni la violence de la passion qui l'avoit emporté , ni l'honneur de son rang qui l'avoit engagé à ajouter un homicide à un adultère : il ne parle que de son péché , il se couvre d'un cilice ; il mêle la cendre avec son pain , ses larmes avec sa boisson , & parmi les épreuves les plus affligeantes où il se voit condamné , il ne cesse , ô mon Dieu , d'adorer votre main ,

toute - puissante qui le frappe si justement : O que je serois heureux , si je sentoís après mon péché , une douleur semblable à celle de cet illustre pénitent ! Mais , Seigneur , quel sujet n'ai - je pas de me méfier du repentir que je vous témoigne , après avoir confessé mes égaremens ! Tant de rechûtes , tant d'infidélités ne me donnent - elles pas lieu de croire , que la promesse que je vous faisois , ô mon Dieu ! de ne plus vous offenser , n'étoit pas sincère , & que mon cœur n'étoit pas d'accord avec ma langue , lorsque je vous demandois pardon. Ah ! je ne suis plus surpris qu'après un grand nombre de Confessions , je me trouve toujours le même , toujours porté à contenter mes passions , à satisfaire tous mes sens : non mon Dieu , je n'en suis pas surpris , puisque parmi les Confesseurs , je n'ai choisi que les plus indulgens , les moins propres à connoître la profondeur de mes plaies , & à y appliquer les remèdes convenables. Lorsque j'avois été assés heureux pour en rencontrer un , qui savoit employer à propos le baume d'une charité compatissante avec le vin d'une sage répréhension , qui me faisoit connoître toute la laideur du péché , & l'injure qu'il vous faisoit , ô mon Dieu , & des malheurs où il m'entraînoit : un homme de ce caractère m'est devenu importun , ses avis révoltans , ses instructions insupportables , sa morale trop sévère : je l'ai quitté , parce qu'il vouloit me faire

marcher par la voie étroite qui conduit à la vie , qu'il combattoit mon amour propre , qu'il s'opposoit à mes mauvaises habitudes , & je me suis attaché à un de ces Directeurs complaisans , qui ne me parle que de paix , quoiqu'il n'y ait point de paix , qui me laisse marcher dans la voie large de mes inclinations déréglées , & qui met un oreiller sous ma tête , pour me faire goûter au milieu de mes iniquités , un sommeil plus funeste que la mort. Fut-jamais , ô mon Dieu ! de plus funeste aveuglement , fut-il jamais d'illusion plus déplorable ! Quoi ! pour réussir dans une affaire temporelle , pour guérir d'une maladie dangereuse , j'emploie tout ce que je puis trouver de gens habiles , pour n'agir que par leurs conseils ; & dans la grande affaire de mon salut , tout me suffit , & je confie la conduite de mon Ame à celui sur qui je n'oserois compter , où il ne s'agiroit que d'un léger intérêt.

Faut-il s'étonner après cela , ô mon Dieu , si j'ai trouvé la mort dans le lieu - même que vous aviez destiné pour me redonner la vie , & si le Démon a remporté de si grands avantages sur moi , dans le temps même où je pouvois en triompher , & m'affranchir du plus honteux esclavage. Ne soyez pas insensible , Seigneur , à l'aveu sincère que je vous fais de ma mauvaise conduite , par l'abus que j'ai fait de cette piscine salutaire que vous avez préparé , pour redonner à mon Ame sa première blancheur , qu'elle avoit

perdre par le péché. Je l'avoue , si vous ne consultiez que votre justice , je ne pourrois m'attendre qu'à ressentir les effets redoutables de votre juste indignation : mais si d'un côté j'ai tant à appréhender de ma foiblesse & de mon inconstance dans le bien ; de l'autre je puis tout espérer de votre miséricorde , si je retourne à vous avec les sentimens d'un cœur contrit & humilié. Oui Seigneur , je n'abuserai plus , comme j'ai fait par le passé , du moyen favorable que vous m'avez fourni , de me réconcilier avec vous par le sacrement de pénitence , je m'en approcherai plus souvent , & toujours avec les dispositions que vous me demandez , je ferai un sérieux examen de mes péchés , de mes pensées , de mes paroles , de mes actions ; de mes omissions ; je me ferai connoître à vos Ministres , tel que je suis , je leur dévrai tous les égaremens de ma conduite , & ne leur cacherai rien de tout ce qui peut me rendre plus coupable à vos yeux ; au lieu d'excuser mes égaremens : je les leur découvrirai avec tout ce qu'ils ont de plus énorme ; & bien loin de me plaindre de la sévérité de ceux que vous avez préposé pour me juger , je leur demanderai de ne pas me traiter avec une indulgence qui me seroit funeste. Faites , ô mon Dieu ! que les résolutions que je forme sur ce sujet , ne s'effacent jamais de mon esprit.

Mes infidélités passées ne servent que trop à me convaincre que je ne puis rien sans le secours de votre grace, dont je vous promets de ne plus abuser, je vous la demande avec ce cœur contrit & humilié que vous n'avez jamais réjetté : *Cor contritum & humiliatum, Deus, non despicies.*



MÉDITATION

SUR LA PÉNITENCE,

Que les Pécheurs & les Justes doivent pratiquer.

1. POINT.

Considérez que la pénitence est d'une nécessité absolue à tous ceux qui sont tombés dans le péché mortel, selon ces paroles de J. C. qui nous proteste que nous périrons tous, si nous ne faisons pénitence : de sorte que pour n'être pas un jour condamné, il faut, 1. faire pénitence ; personne n'en est exempt ; sans pénitence, point de salut pour les pécheurs. 2. Il faut la faire toute la vie, parce qu'à tous les instans qui la composent, vous devez rappeler dans l'amertume de votre cœur vos péchés passés pour en obtenir de Dieu le pardon. Il faut la faire proportionnée à la grandeur de notre mali-

ce : c'est ce que nous assure S. Jean , quand il dit , qu'il faut autant mortifier ce corps qui nous avoit porté au péché , qu'il avoit auparavant lui-même goûté de plaisirs & de délices. Faisons donc pénitence , faisons-la toute la vie , & conforme aux péchés que nous avons commis.

I I P. Considérez que la pénitence ne regarde pas seulement les pécheurs , mais encore les Justes; 1. A cause du besoin qu'ils en ont , si non pour expier les péchés qu'ils n'ont pas commis , du moins pour s'empêcher d'en commettre. 2. A cause de la charité qu'ils doivent avoir pour les Pécheurs qui deshonnorent tous les jours la Majesté de Dieu , par leur vie criminelle , ce qui les oblige à pleurer & à faire pénitence pour eux. 3. A cause de l'exemple que nous a donné J. C. qui tout innocent qu'il étoit , a été pénitent toute sa vie. Qu'elle est donc notre folie de nous croire dispensés de faire pénitence , après tant de péchés que nous com-mettons tous les jours.

I I I. P. Considérez qu'il y a trez-peu de personnes qui fassent pénitence , comme il faut ; 1. Parce que le plus grand nombre ne cherche qu'à s'en dispenser , sous pré-texte qu'ils n'offensent pas Dieu par de grands péchés , ils font des prières , de bonnes œuvres , en un mot , ils mortifient l'esprit , mais pour le corps , ils le flattent , en lui donnant tout ce qu'il desire & tout ce qu'il veut. 2. Parce que ceux qui font

pénitence , n'en font pas affés , ils veulent bien se mortifier en certaines choses & en certain temps , mais bientôt après ils reviennent à leur delicateffe & à leurs sensualités. 3. Parce que plusieurs de ceux qui la pratiquent en font trop ; ils ne cherchent que des mortifications extraordinaires & indiscrettes , qu'ils ne sauroient soutenir , & qui les conduisent bientôt au relâchement & au dégoût de la piété. Evitez tous ces excès ; mortifiez - vous en tous vos sens , en toutes choses , en tout temps , & avec discrétion.

*Entretien de l'Ame avec Dieu , après la
Méditation de la Pénitence.*

Vous l'avez dit , ô mon Dieu ! que celui qui ne fera point pénitence en ce monde , périra sans ressource. Il n'y a donc point ni de condition ni d'état qui puisse se dispenser de la pratique de cette vertu , qui est un remède assuré pour les Pécheurs , & un préservatif nécessaire pour les Innocens. N'est-il pas juste que celui qui a eu la témérité de se révolter contre vous , répare par ses humiliations , l'injure qu'il vous a fait ; & que ceux qui vous ont été fideles se prémunissent par l'exercice de cette vertu , contre tant d'ennemis qui les environnent ; tant de passions qui leur font une guerre continuelle , tant de plaisirs si propres à les amollir , tant de mauvais exemples que le

monde leur présente , & qui sont si puissans pour les entraîner dans la voie de l'iniquité. Mais quelle fausse idée ne me suis-je pas formé , ô mon Dieu ! de cette pénitence qui seule peut appaiser votre justice ? Elle doit être sincère & du fonds du cœur , & la mienne n'a été que du bout des lèvres & de pure cérémonie ; il faut qu'elle soit sévère & mortifiante , & celle que j'ai pratiqué n'a été qu'une pénitence aisée & commode : elle doit être prompte & sans retardement , & je la diffère de jour en jour , & je ne puis me résoudre à en embrasser la pratique. Lorsque je considère , ô mon divin Jésus ! votre Précurseur , je ne vois rien en lui qui ne me couvre de confusion : sanctifié dans le sein de sa Mere , & prévenu de toutes vos graces , il ne laisse pas de se condamner à tout ce que la pénitence a de plus rigoureux , comme s'il avoit ou tout à expier ou à craindre. Je l'apperçois dès ses plus tendres années , caché dans un affreux désert , séparé de tout commerce avec les hommes ; ses habits , sa nourriture , tout m'annonce les rigueurs de sa pénitence. Et moi , Seigneur , & moi , hélas ! après avoir si souvent perdu l'innocence que j'avois reçu par le Baptême , après une vie souillée de mille crimes , j'ai cru pouvoir me dispenser de la pénitence , ou si j'ai convenu de sa nécessité , hélas ! ô mon Dieu ! quelle pénitence ai-je fait ? Une pénitence qui n'a rien refusé à ma cupidité , qui a tout

accorde à mes passions & à mon amour propre ; une pénitence qui a uni les maximes les plus corrompues du siècle , avec les devoirs les plus essentiels de la Religion , les plaisirs , les parures , les compagnies dangereuses , avec la fréquentation des Sacremens , la lecture des bons livres , & la pratique d'autres exercices de piété. Si j'ai frappé ma poitrine , je n'ai pas brisé mon cœur : si j'ai été effrayé de la pensée de vos jugemens , je ne me suis pas converti : si j'ai versé de larmes , elles ont été moins amères que celles que j'ai répandu sur la perte d'un ami , d'un parent , d'un protecteur. Aussi tous ces beaux dehors de pénitence n'ont produit aucun changement dans mes mœurs , mêmes intrigues mêmes libertés , mêmes commerces , après vous avoir si souvent promis , ô mon Dieu ! que je serois servir à ma pénitence , tout ce qui avoit contribué à mon péché , & que je ne m'épargnerois plus moi-même , pour tâcher de désarmer votre justice tant de fois irritée par mes crimes.

Ah ! ne devrois - je pas me convaincre , pour une bonne fois , que la pénitence est inutile , lorsqu'en la faisant , j'en interromps le cours , pour m'abandonner au péché , & qu'elle devient même en quelque sorte scandaleuse , lorsque dans le temps que je semble détester mes faiblesses passées , je me plonge de nouveau dans des excès plus crians & de crimes plus énormes. O

que je suis bien éloigné des sentimens où se trouvoient les premiers Enfans de l'Eglise ! Hélas ! quelle étoit leur ardeur dans la pratique de la plus sévère pénitence ! Que ne faisoient - ils pas , ô mon Dieu , pour satisfaire à votre justice , lorsqu'ils'avoient eu le malheur de vous déplaire ? Je rougis , Seigneur ! lorsque je considère jusqu'à quel point ils ont porté la pratique de cette importante vertu , & que je réfléchis en même temps sur cette épouvantable tiédeur , qui me la fait négliger , comme si elle me devoit être étrangère : ô que c'étoit un spectacle bien édifiant , de voir ces saints Pénitens se couvrir la tête de cendres , se revêtir de sacs & de cilices , se refuser les alimens les plus nécessaires , se consumer par des veilles & des jeûnes continuels , passer les jours & les nuits dans des prières ferventes & les gémissemens les plus amers , se prosterner à l'entrée des Temples , & y faire une confession publique de leurs désordres : se peut-il faire , ô mon Dieu ! qu'une conduite si édifiante , & en même temps si nécessaire pour fléchir votre justice , ne touche point mon cœur endurci : que je ne veuille rien faire de ce qu'ils ont entrepris avec tant de courage pour se rapprocher de vous , & me reconnoissant plus coupable qu'ils ne l'ont été , je sois si lâche pour refuser de me soumettre à une partie de cette rigoureuse pénitence , dont ils m'ont laissé de si rares exemples. Quand vous exigeriez de moi ,

Seigneur , que pour expier un seul péché , j'endurasse tous les tourmens qu'ont souffert les Martyrs , toutes les austérités & les mortifications des saints Solitaires , toutes les pénitences que je pourrois pratiquer ne sauroient réparer l'injure que je vous ai fait en me révoltant contre vous par le péché. Qui le croiroit cependant , je vous refuse de légères satisfactions , dont votre miséricorde se contente : je suis pécheur , & je ne veux pas être pénitent : j'ai offensé mon souverain Seigneur , & je ne veux rien faire pour me rendre digne du pardon qu'il est prêt de m'accorder : j'ai mérité de souffrir des peines éternelles , & je balance à m'assujettir à une pénitence , qui ne doit durer que quelques jours : j'ai passé toute ma vie dans le crime , & je ne puis consentir à donner quelque temps à la pratique de la vertu.

Que n'avez - vous pas fait , ô mon adorable Sauveur , pour briser mes chaînes , & me retirer de l'honteuse servitude où je m'étois engagé par mes péchés ? Vous vous êtes anéanti jusqu'à vous charger des infirmités de ma nature ; & moi je suis si orgueilleux , que je ne puis me résoudre à me servir des remèdes qui peuvent guérir les plaies dont mon Ame se trouve couverte : vous avez voulu éprouver dans la crèche , toutes les incommodités de la plus extrême pauvreté ; & moi , je suis sans cesse occupé à me procurer tout ce qui peut flatter mes sens & entretenir ma mollesse : vous avez
passé

passé la plus grande partie de votre vie dans la retraite, & je ne cherche qu'à me produire dans le monde, où j'ai tant de fois éprouvé quelle étoit ma foiblesse & ma fragilité : enfin vous avez expiré sur une croix, après avoir été exposé à toutes les contradictions des hommes ; & je ne veux rien souffrir : & une parole qui choque ma délicatesse, me jette dans le trouble, me déconcerte, & produit dans mon cœur des sentimens de haine & d'aversion contre ceux que je me persuade ne m'avoir pas assez ménagé. O que je suis ingrat de ne vouloir rien faire pour vous témoigner l'amour que je vous dois, après que vous m'avez donné des assurances si sensibles de votre tendresse ! O que je suis injuste de prétendre être un membre délicat sous une tête couronnée d'épines !

Voici enfin, Seigneur ! voici ce grand pécheur, cet ingrat, ce perfide qui s'est tant de fois révolté contre vous ; voici cet enfant dénaturé qui vient se jeter à vos pieds, pour vous demander pardon de ses infidélités, de ses ingratitude, de ses révoltes. Je le confesse, ô mon Dieu ! j'ai péché contre vous, je me reconnois infiniment coupable par le nombre & l'énormité de mes crimes, & par tant de circonstances, qui ne montrent que trop mon mauvais cœur envers vous. Je sens toute la malignité & la malice de mon péché, & je le déteste : ce n'est pas par la crainte des peines éternelles,

dont vous me menacez , si je ne l'expie par une véritable pénitence , mais plutôt par le seul souvenir de l'injure que je vous ai fait. Que ne puis-je mourir de douleur de vous avoir été si souvent rebelle ! Accordez-moi la grace d'un cœur vraiment contrit & pénitent , de réparer par la pratique des bonnes œuvres , tout le mal que j'ai fait : je m'étois égaré par le trop grand attachement que j'avois pour la créature , je ne veux aimer que vous , & il me semble que je suis pénétré d'un regret sincère de vous avoir aimé si tard ; je tâcherai de réparer les injures que je vous ai fait , par les mêmes endroits que j'ai eu le malheur de vous déplaire ; ce qui a servi à mon péché , deviendra l'instrument de ma pénitence : je ne ménagerai plus cette chair qui m'a entraîné en de si grands désordres : je ne flatterai plus ce corps qui a fourni la matière à tant de crimes : je n'ai point gardé de mesures lorsque je vous ai offensé , j'en userai de même pour satisfaire à votre justice : j'ai prodigué ma santé , quand il s'est agi de contenter mes passions , je ne la ménagerai plus pour les combattre & les soumettre à l'empire de la raison. Bénissez , Seigneur ! les résolutions que je forme : ne souffrez pas que les plaintes de la nature , les illusions de l'amour propre , le respect humain & les mauvais exemples en empêchent jamais l'exécution. J'espère , ô mon Dieu ! que touché de mes gémissemens & de mes larmes , vous me par-

donnerez mes anciennes infidélités , que vous m'accorderez la grace de ne pas me rejeter , si je retourne à vous par une sincere pénitence , pour ne m'en plus séparer : vous vous y trouvez engagé , Seigneur , par votre promesse : *Convertimini ad me , & ego convertar ad vos.*



M É D I T A T I O N

S U R L A C O M M U N I O N

I. P O I N T.

COnsidérez que l'adorable Eucharistie étant le trône de l'amour de J. C. envers les hommes , il s'y donne à eux par des motifs les plus obligeans. 1^o. Pour contenter ce tendre desir qu'il a toujours eu d'être avec nous , jusqu'à en faire ses delices , comme si sa félicité dépendoit de nous , lui seul pouvant faire la notre. 2^o. Pour fortifier les foibles qui gémissent sous le poids de leurs miseres : Venez à moi , dit-il, vous tous qui êtes accablez , & je vous soulagerai. 3^o. Pour soutenir les Justes dans la vie de la grace , qu'il leur communique sur ses Autels , en leur donnant un gage assuré de la gloire qu'il leur prépare dans le Ciel : double bonheur qu'il leur annonce lui-même , quand il dit qu'il est venu pour leur

donner la vie , & la leur donner avec abondance.

II. P. Considérez , que pour répondre à un amour si excessif , & retirer de la sainte Table les fruits précieux qu'elle contient, il faut s'en approcher , 1^o. Avec une vive foi , pour croire sans hésiter tout ce qui est révélé de ce Sacrement auguste. 2^o. Avec une humilité profonde , à la vue de la Majesté d'un Dieu , qui daigne se donner à nous , & de la bassesse de notre néant qui nous en rend si indignes. 3^o. Avec une pureté entière , qui exclue de nos cœurs toute tache qui y donnât atteinte : peut-on être assez pur pour recevoir la pureté même : une sainteté Angélique ne convient-elle pas à des âmes qui se nourrissent du Pain des Anges ? Hélas ! Est-ce ainsi que j'ai soin de préparer la mienne pour m'approcher de ce sacré Banquet ?

III. P. Considérez , qu'autant qu'une bonne communion est avantageuse , autant celle que l'on fait indignement est-elle funeste , 1^o. Parce qu'on change en Pain de mort le pain de vie , & qu'en imitant la perfidie de Judas , on encourt sa malédiction. 2^o. Parce qu'on renouvelle avec les Juifs la Passion de J. C. & qu'on le crucifie de nouveau avec ses bourreaux , comme dit Saint Paul , en le recevant dans une âme criminelle : c'est , selon le même Apôtre , fouler aux pieds le sang de la nouvelle alliance renfermé dans l'Eucharistie. 3^o. Parce que

par une indigne Communion on mange & on boit son jugement & sa condamnation ; ce qui nous attire , suivant le grand Apôtre , ces infirmités spirituelles , ces foiblesses dangereuses , ce terrible sommeil , sources funestes de notre éternelle réprobation. Qui ne craindra donc aux approches de la sainte Table ? Pouvons-nous nous trop éprouver pour éviter de si grands malheurs ?

Entretien de l'Ame avec Dieu après la Méditation de la Communion.

O Jésus , mon divin Sauveur ! me voici prosterné à vos pieds , pour vous demander humblement pardon de toutes mes Communions indignes. Je reconnois ici devant le Ciel & la Terre , que tout l'Univers devoit s'armer contre moi , comme contre un ennemi public , & comme coupable d'une infinité de sacrilèges que j'ai commis en m'approchant indignement des saints Autels : je m'en confonds , je m'en humilie , & j'en demande un million de fois pardon avec un très-vif regret & une douleur très-amère. Ah ! j'ai tant d'horreur & de confusion de cette conduite indigne , que prosterné de honte contre terre , je n'ose lever les yeux vers le Ciel , ni regarder seulement les hommes. Je me roule comme un ver dans la poussière , par l'excès de ma douleur , pour tâcher de vous attendrir sur mon affliction : Je suis si marri de mes Com-

munions indignes , que je m'anéantirois mille fois avec plaisir , si je pouvois réparer par-là les profanations que j'ai fait de votre sacré corps & de votre sang précieux. Oui , ô bon Jésus ! je suis si consterné de l'énormité de ces sacrileges , que je n'ose ni vous regarder en face , ni vous en demander un pardon que je ne mérite point. Mais si je n'ose vous le demander , que mes gemissemens, mes larmes , mes soupirs vous le demandent pour moi ; si je n'ose regarder votre divine face , souffrez du moins que je vienne pleurer à vos pieds , & que mon ame colée à terre vous fasse une amende-honorable de tous les sacrileges que j'ai commis. Je vous la fais donc , ô mon divin Jésus ! pour mes propres crimes , desirant porter la honte , la confusion & l'ignominie dont vous fûtes couvert dans le temps de votre douloureuse passion : Je vous la fais sur-tout à cause de mes Communions indignes , des irrévérences & des infidélités que j'ai commises contre ce divin Sacrement , sous lequel vous vous êtes caché d'une manière si admirable pour l'amour de moi. Je fais , ô mon Dieu , & je demeure persuadé , que quoique voilé sous un peu de Pain , vous êtes le même que les Anges & les Bienheureux adorent dans le Ciel , & dont la majesté suprême leur inspire un si profond respect , qu'ils sont saisis d'une sainte frayeur en votre divine présence. Comment oserai-je donc me présenter

Devant vous adorable Jésus , moi qui ne suis
 qu'un amas d'ordures & de saletés ; moi
 dont la langue est souillée par mille paroles
 deshonnètes , par mille discours impies ;
 moi dont les mains sont pleines d'injustice ;
 moi dont le cœur est sali par mille desirs
 déréglés ; moi dont l'Ame est agitée & dé-
 chirée par une foule de passions brutales qui
 la dévorent l'une après l'autre , ou toutes
 ensemble ! Mais , Seigneur ! souvenez-vous
 de la bonté avec laquelle vous reçûtes Mag-
 delaine pénitente ; de la douceur que vous
 fîtes paroître pour la Femme adultère con-
 vertie ; de la miséricorde que vous exerça-
 tes envers le bon Larron repentant : c'est
 avec les larmes de Magdelaine , les soupirs
 de la Femme adultère , & les gémissemens
 du bon Larron , que je me présente aujour-
 d'hui devant vous pour vous faire amende
 honorable & réparation d'honneur. O bon
 Jésus ! me voici dans la posture d'un cri-
 minel , la confusion sur le visage , les lar-
 mes aux yeux , les sanglots dans la bouche ,
 l'horreur de mes crimes dans l'esprit , & le
 repentir dans mon cœur ; me voici prosterné
 aux pieds de vos autels pour vous faire ,
 pour moi & pour tous les pécheurs sacrilèges ,
 amende honorable & réparation d'hon-
 neur de toutes les irrévérences & profa-
 nations commises dans cette Eglise & dans
 toutes celles de l'Univers. Pardon , ô ado-
 rable Jésus ! des crimes & des sacrilèges
 qu'ont jamais commis les Ministres de vos

tutels dans les fonctions de leur sacré miniftère ; dans l'adminiftration de vos Sacramens , & en particulier de celui de la divine Euchariftie ; pardon , ô Sang précieux de mon Sauveur , répandu pour le falut de tous les hommes , & foulé aux pieds par une infinité de pécheurs ingrats & facrilèges ; pardon , Corps sacré de mon divin Maître , humanité fainte , ouvrage du S. Efprit , chair virginale , plus pure que les plus purs Efprits , de ce que vous avez été livrée à des animaux immondes , à des impudiques , à des vindicatifs , à des adultères , à des avares , à des médifans , à des calomniateurs , à des intempérans , à des yvrognes , à des blasphémateurs , à des hypocrites , à des faux devots & à des libertins adonnez à toutes les paffions des bêtes.

Mais comme je fuis convaincu que toutes ces fatisfactions de paroles ne peuvent fatisfaire à tant de Communions facrilèges , & à tant de profanations qui ont été faites du plus faint & du plus redoutable de tous nos Myfteres , recevez - moi , ô divin Jéfus , comme la viétime d'expiation pour tous les facrilèges profanateurs. Ah ! que je m'estimerois heureux , fi ma vie pouvoit finir par une fi belle mort ; que mon fang feroit glorieufement répandu , s'il pouvoit réparer les injures faites à votre divin Sacrement. Mais, hélas ! Seigneur ! quand vous auriez lancé tous vos foudres fur ma tête criminelle , ni mon fang , ni ma mort ne pour-

roient satisfaire à votre justice , ni réparer votre honneur : il faut une victime plus digne de vous ; Esprits bienheureux , Anges tutélaires de nos Eglises , prenez ma place , & suppléez par vos adorations au défaut des miennes ; offrez au Seigneur le profond respect & le saint tremblement avec lequel vous assistez devant ses Autels , en réparation de mes mépris & de mes insolences criminelles ; & vous , sacrées cendres des Martyrs qui reposez en ce lieu , qui toutes m'êtes que vous êtes , parlez néanmoins si fortement à Dieu , élevez vers lui la voix de votre sang répandu , non pour crier vengeance , mais pour demander miséricorde , & m'obtenir le pardon de toutes mes Communions sacrilèges , & de toutes les irrévérences que j'ai commises dans les Eglises & devant le Très-Saint Sacrement de nos Autels.

Je connois , Seigneur ! toute l'énormité de la conduite déplorable que j'ai gardé devant vous au sujet du plus auguste de nos Mystères , je la déteste , & je forme une résolution sincère de la réparer. C'est dans cette vue que je retrancherai toutes ces visites inutiles , tous ces entretiens frivoles qui m'attachent trop aux créatures , pour venir tous les jours vous visiter & vous adorer dans votre saint Temp'le ; j'y viendrai avec la crainte & la frayeur d'un criminel , pour obtenir le pardon de tant d'excess où je me suis abandonné , dans le temps

même que vous vous immoliez pour moi sur vos autels ; j'y entrerai tout pénétré de l'esprit du Christianisme , pour réparer tant de mauvais exemples que j'y ai donné , & qui ont servi de prétexte à vos ennemis de blasphémer votre saint Nom ; enfin je joindrai le sacrifice de mon cœur à celui de votre sang , afin que vous ayant adoré dans le Temple de votre vie cachée , je puisse mériter de vous louer éternellement dans celui de votre vie glorieuse : *Introibo in Domum tuam , adorabo ad Templum sanctum tuum & confitebor Nomini tuo , Domine.*

F I N.



A T O U L O U S E ,

De l'Imprimerie de la Veuve J. P. ROBERT,
rue Ste. Ursule , à S. Thomas d'Aquin.



